

BERNARD LEGRAS

Résurrection de Jésus  
Mythe ou réalité ...

( Dialogues entre un croyant et un incroyant )



EURYUNIVERSE  ÉDITIONS



**Bernard Legras**

**Résurrection de Jésus**  
**Légende ou réalité ?**

*Dialogues entre  
un croyant et un incroyant*

EURYUNIVERSE  ÉDITIONS

**© Euryuniverse éditions**  
**[www.euryuniverse.net](http://www.euryuniverse.net)**

*A Jean et Madeleine : mon père incroyant et ma mère croyante*

*A Félix et Alice : mon grand-père incroyant et ma grand-mère croyante*

*A Louis et Emile : mon beau-père incroyant et son frère croyant*

*A toutes les familles qui peuvent souffrir de ce genre de situation.*

*Et enfin et surtout à Violette : ma femme, grâce à qui, je n'ai pas eu à connaître cette situation difficile.*

### ***Remerciements***

A **Eurydice Reinert**, auteure et poétesse talentueuse pour son aide précieuse.

### ***Couverture***

**Fra Angelico** : *La Résurrection - Noli me tangere*  
Couvent San Marco (Florence)

## *Reproductions de tableaux*

- 1 Tintoret : La Résurrection du Christ
- 2 Francesca : La Résurrection
- 3 Velasquez : Christ crucifié
- 4 Le Greco : La résurrection
- 5 Kocheliov : Résurrection
- 6 Titien : La mise au tombeau
- 7 Mantegna : La Résurrection
- 8 Memling : La Résurrection
- 9 Speckaert : Conversion de Paul
- 10 Nardo : La Résurrection
- 11 Sarto : La Résurrection
- 12 Giotto : La Résurrection
- 13 Raphaël : Résurrection
- 14 Titien : La Résurrection du Christ
- 15 Burnand : Les disciples courant au sépulcre
- 16 Rembrandt : Le souper d'Emmaüs
- 17 Caravage : L'incrédulité de Saint Thomas
- 18 Grünewald : La Résurrection
- 19 Rembrandt : Résurrection du Christ
- 20 Angelico : La Résurrection et les sages-femmes

## TABLE DES MATIERES

<i>Introduction</i> .....	10
<i>L'existence historique de Jésus</i> .....	17
<i>Les évangiles</i> .....	21
<i>Jésus est-il un usurpateur en se présentant comme « plus qu'un prophète » ?</i> .....	24
<i>Les évangiles inventent-ils la résurrection de Jésus ? .....</i>	33
<i>Sans la résurrection de Jésus, la religion chrétienne se serait-elle développée ?</i> .....	48
<i>Les récits de la résurrection de Jésus</i> .....	54
<i>Conclusion</i> .....	64
<i>Postface</i> .....	68
<i>ANNEXE I</i> .....	71
<i>Les évangiles canoniques</i> .....	71
<i>ANNEXE II</i> .....	76
<i>Les récits évangéliques de la résurrection de Jésus</i> ..	76
<i>ANNEXE III</i> .....	81
<i>Luc : les pèlerins d'Emmaüs</i> .....	81
<i>ANNEXE IV</i> .....	84
<i>Jean : l'incrédulité de Thomas</i> .....	84
<i>ANNEXE V</i> .....	86
<i>Paul : première Epître aux Corinthiens</i> .....	86
<i>ANNEXE VI</i> .....	89
<i>Ellul : fragment</i> .....	89
<i>ANNEXE VII</i> .....	93
<i>Le suaire de Turin</i> .....	93
<i>ANNEXE VIII</i> .....	96
<i>Pascal : le Pari</i> .....	96
<i>ANNEXE IX</i> .....	97
<i>Obama : témoignage</i> .....	97
<i>Index</i> .....	98

*« Bien sûr, il ne peut y avoir aucune opposition avec ce qui constitue un donné scientifique clair. Dans les témoignages sur la résurrection, certes, on parle de quelque chose qui ne rentre pas dans le monde de notre expérience.*

*On parle de quelque chose de nouveau, de quelque chose qui, jusqu'à ce moment-là, est unique - on parle d'une nouvelle dimension de la réalité qui se manifeste.*

*On ne conteste pas la réalité existante. On nous dit plutôt : il existe une autre dimension par rapport à celles que nous connaissons jusqu'à maintenant. Cela peut-il être en opposition avec la science ?*

*Est-ce que vraiment il ne peut exister que ce qui a existé depuis toujours ? Est-ce que quelque chose d'inattendu, d'inimaginable, quelque chose de nouveau ne peut pas exister ?*

*Si Dieu existe, ne peut-il pas, lui, créer aussi une dimension nouvelle de la réalité humaine ? de la réalité en général ? ».*

**Benoît XVI** (*Jésus de Nazareth - II - p 281*)

*« Seigneur, protégez nos doutes, car le Doute est une manière de prier. C'est lui qui nous fait grandir, car il nous oblige à regarder sans crainte les nombreuses réponses à une même question....  
Seigneur, donnez-nous toujours votre compagnie d'hommes et de femmes qui ont des doutes, agissent, rêvent, s'enthousiasment et vivent comme si chaque jour était totalement consacré à votre gloire ».*  
**Paulo Coelho** (Prière qui coule)



*La Résurrection du Christ*  
Tintoret – Scuola di San Rocco (Venise)

## ***Introduction***

Quand, après avoir quitté Nancy et ma Lorraine natale, je passe la belle saison en Corse, j'éprouve toujours un grand plaisir en assistant à la messe dominicale, dans la jolie petite église Saint Jean-Baptiste de Porto-Vecchio.

A la sortie, je rejoins régulièrement un groupe de relations sur la place, à côté de l'édifice, dont l'heureuse habitude consiste à se retrouver, pour bavarder en sirotant leurs boissons favorites.

Dans ce contexte, ils n'ont pu que noter ma pratique religieuse régulière.

Par ailleurs, lors de discussions animées, ils ont constaté mon côté cartésien, l'importance que j'accorde à la rigueur dans mon domaine professionnel<sup>1</sup> mais également en dehors de celui-ci.

Pour la plupart, ils sont non-croyants, athées ou agnostiques ; et mes positions scientifiques leur ont paru antinomiques avec mes croyances religieuses.

---

<sup>1</sup> Dans le cadre de mon activité professionnelle (passée) à la faculté de médecine de Nancy, j'ai enseigné aux étudiants les bases des statistiques, avec au départ, les notions de probabilité ; et à l'origine de ce domaine, l'importante contribution de **Blaise Pascal** – ce génie, mathématicien, philosophe,... qui, devenu mystique, a proposé une des réflexions les plus fortes sur le choix de l'homme concernant Dieu : le fameux *Pari* (voir annexe VIII), basé sur un raisonnement faisant intervenir les probabilités associées aux risques. Par ailleurs, j'ai insisté plus d'une fois sur la nécessité des vérifications avant d'affirmer une vérité scientifique, par exemple ce qu'on appelle dans le domaine médical « la médecine basée sur les preuves ».

J'ai eu droit à des réactions ironiques concernant la religion et mes croyances. Je peux les résumer ainsi :

*« Comment peux-tu apporter crédit à toutes ces choses irrationnelles, toi qui sembles privilégier la raison et le raisonnement ? ».*

Si j'essaye de leur parler de Jésus, je peux avoir droit à :

*« Tu ne vas pas croire qu'il a multiplié le pain ou qu'il a marché sur l'eau ? Ce sont de belles légendes inventées par l'homme parce qu'il a peur de la mort et veut se raccrocher à l'espoir d'une vie future. »*

Bien entendu, je pouvais esquiver en rétorquant que le domaine de la foi n'est pas celui de la science, que c'est une affaire de confiance.

Ou banalement rappeler ce que Jésus a dit à Thomas :  
*« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».*

Comme ces débats m'ont poussé à m'appuyer le plus possible sur la raison<sup>2</sup>, j'ai tenté dans ce modeste essai, de m'engager un peu sur la voie *d'une sorte de raisonnement* appliqué au dogme central des chrétiens, considéré par eux comme un fait historique (mais scientifiquement incompréhensible) : la résurrection de Jésus.

Le raisonnement suivi s'apparente *un peu* à celui de la démonstration par l'absurde, souvent employée par les scientifiques et notamment par les mathématiciens.

Si la résurrection n'avait pas eu lieu, quelles en seraient les conséquences logiques ? Les évangiles et les actes mentiraient alors sur un point essentiel ; les textes correspondants seraient inventés.

---

<sup>2</sup> Il est amusant de signaler que, selon le dictionnaire *Le Robert*, le mot raison signifie à son origine (vers 980) : passion du Christ.

Dans ce cas, est-ce que les écrits paraissent compatibles avec une telle hypothèse (une mystification) ? Est-ce que le christianisme aurait eu le même essor ?

Pour faciliter cette réflexion, j'ai choisi comme présentation un dialogue entre deux personnes aux opinions opposées :

- un croyant (chrétien), que je désigne par Bernard (qui est aussi mon prénom).
- mon contradicteur, non croyant<sup>3</sup>, que je nomme Athanase<sup>4</sup>.

Bien entendu, nous savons tous, croyants comme incroyants (« ceux qui croient au Ciel et ceux qui n'y croient pas »), que l'on ne peut pas prouver, (comme un théorème en mathématiques ou une expérience en physique), l'existence de Dieu.

Mais, à l'évidence, chacun peut constater que Dieu, s'Il existe, ne se manifeste pas de façon apparente.

L'athée en tire souvent la conclusion naturelle de la non-existence de Dieu ; il soutient bien souvent que Dieu a été inventé par les hommes pour répondre aux angoisses existentielles de ceux-ci, et que le monde n'est que le produit « du hasard et de la nécessité<sup>5</sup> ».

---

<sup>3</sup> Athanase est athée ou agnostique mais il pourrait être également croyant d'une autre religion qui n'accepte pas la résurrection de Jésus. Toutefois, Athanase est familier des textes du nouveau testament et des dogmes de la foi catholique (Il n'est pas comme beaucoup de ses contemporains qui, selon Houelbeck dans *La carpe et le territoire*, en savent en général un peu moins sur la vie de Jésus que sur celle de Spiderman).

<sup>4</sup> Athanase vient du grec *athanatos* qui signifie immortel. Athanase fut patriarche d'Alexandrie, en Egypte, au 4ème siècle. Il dénonça Arius comme hérétique.

<sup>5</sup> Titre du livre fameux de **Jacques Monod** (1970), biologiste français et prix Nobel de médecine en 1965.

De son côté, le chrétien peut expliquer cette « discrétion » de Dieu par le fait que le Créateur veut préserver la liberté de l'homme et accepte de ne pas (ou de ne plus ?) intervenir<sup>6</sup> – et d'être d'une certaine façon comme « le Tout Puissant impuissant<sup>7</sup> ».

Mais, le chrétien fait confiance à la parole de Jésus à travers les textes des évangiles et croit à sa résurrection qui constitue un signe fort de sa nature divine.

Ainsi, les deux protagonistes vont s'affronter sur ces deux thèses et s'interroger principalement sur le contenu et la véracité des évangiles. Leurs rédacteurs ont-ils inventé la résurrection de Jésus ?

Le non-croyant soutiendra notamment que les évangiles ont été écrits longtemps après la mort de Jésus, que certains textes ont été exclus, que les auteurs ont eu tout le temps d'adapter les faits et, en particulier, ceux qui ont suivi la mort du fondateur.

Le croyant défendra particulièrement les idées suivantes<sup>8</sup> : Si la résurrection n'avait pas eu lieu, les évangiles n'auraient pas été écrits de la même façon et toute l'aventure religieuse du christianisme aurait avorté.

---

<sup>6</sup> «*Tel est le mystère de la liberté de l'homme, dit Dieu... Si je le soutiens trop, il n'est plus libre Et si je ne le soutiens pas assez, il tombe* » (**Charles Péguy** – Extrait des *Pensées*).

<sup>7</sup> L'auteur partage la position du grand théologien protestant allemand Dietrich Bonhoeffer qui développe la thèse du « retrait de Dieu » et s'inscrit en faux contre sa toute puissance: « *Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide* » (cité dans **Réforme** – décembre 2010).

<sup>8</sup> L'auteur ne veut pas laisser croire que les idées présentées sont originales ; elles ont été développées par bien d'autres avant lui et par exemple **Morisson** dans le livre : *La résurrection : mythe ou réalité ?*, Guebwiller, LLB.

Plus encore, la « communauté » initiale ne se serait pas d'abord constituée et n'aurait pas survécu, si cette réalité extraordinaire ne l'avait pas précédée.

Avant d'aborder le cœur du sujet, les deux personnes discuteront rapidement de quelques points concernant l'existence historique de Jésus<sup>9</sup>.

Par ailleurs, pour donner la possibilité de découvrir une autre approche des sujets traités, j'ai choisi d'agrémenter chaque chapitre (et annexe), de la reproduction d'une toile de grand maître concernant Jésus et notamment sa résurrection, ces tableaux étant assortis de citations. Ces citations nombreuses et variées que j'ai jugées pertinentes et dignes de réflexion proviennent d'auteurs très divers<sup>10</sup>.

Que le lecteur ne cherche pas un lien direct et systématique entre les commentaires d'une page et le tableau qui l'illustre, de même qu'avec le sujet traité dans le chapitre ! Je les ai associés au gré de ma fantaisie.

Je souhaite vivement que cet assortiment de réflexions et de peintures complète agréablement les dialogues et permette au lecteur d'approcher davantage le mystère de la résurrection de Jésus.

---

<sup>9</sup> Ami lecteur, ignorant l'étendue de tes connaissances religieuses, je me suis autorisé à préciser parfois dans les notes en bas de page des notions qui peuvent te sembler évidentes et inutiles. Ne m'en tiens pas rigueur !

<sup>10</sup> Je n'ai pas voulu me limiter aux seules citations qui appuient la thèse du croyant. Pour cette raison, j'ai mentionné également des opposants : **Celse**, **Renan...**

### ***Additif***

J'ai commencé la rédaction de ce texte à l'été 2009 et l'ai achevée en mars 2011. C'est vers cette date qu'est paru la deuxième partie du livre *Jésus de Nazareth*<sup>11</sup> de **Benoît XVI** (Joseph Ratzinger) qui par comparaison m'a rempli d'humilité - comme un bon peintre peut le ressentir en contemplant le plafond de la Sixtine peint par Michel-Ange. La citation placée en début de mon livre est une forme d'hommage rendu à ce remarquable texte.

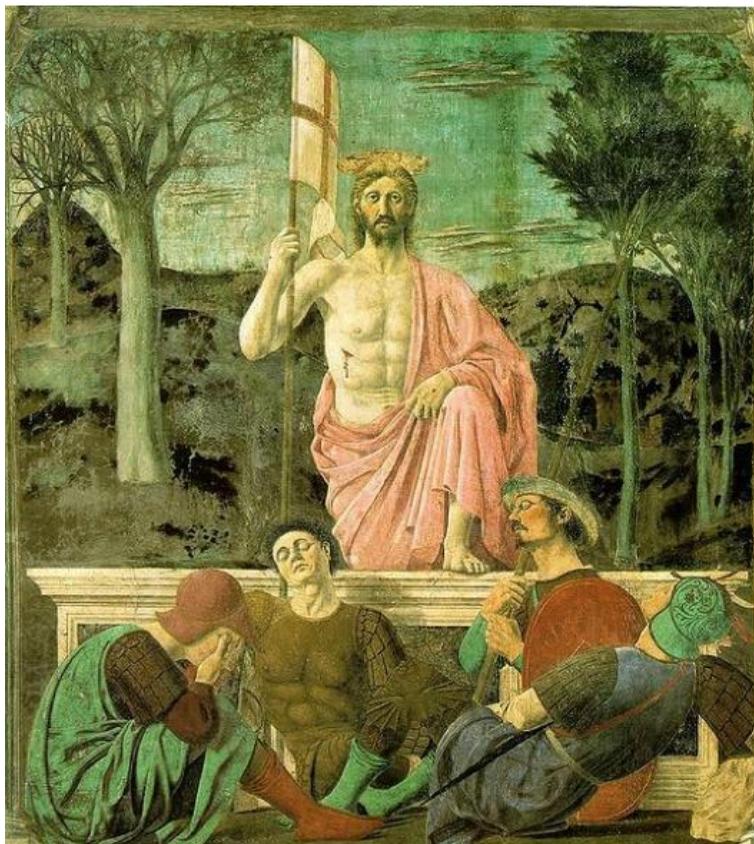
En janvier 2012 est paru un autre livre remarquable dont je me suis servi pour de petites corrections et ajouts dans cette deuxième version : *Jésus* par **Jean-Christian Petitfils**.

---

<sup>11</sup> Edition du Rocher : les chapitres 8 et 9 (*Le crucifiement et la mise au tombeau - La Résurrection de Jésus d'entre les morts* – p 233-311) abordent en plein les questions traitées dans ce livre.

*« L'Eglise avec, au départ, une poignée de pécheurs sans instruction et de collecteurs d'impôts, se répandit en trois cent ans sans tout le monde connu. Cette merveilleuse histoire de révolution paisible est absolument unique. Tout cela, simplement, parce que les chrétiens ont pu dire à ceux qui les questionnaient : « Jésus n'est pas seulement mort pour vous. Il est vivant ! Le rencontrer et le découvrir ne tient qu'à vous ! » L'ayant fait, ils se joignirent à l'Eglise et l'Eglise, née d'un tombeau vide, s'est répandue partout ».*

**Michael Green**



*La Résurrection*

*Piero della Francesca – Musée Civico (Sansepolcro)*

## ***L'existence historique de Jésus***

**A : En dehors des évangiles, nous en savons bien peu sur Jésus. A-t-il seulement existé ?**

B : Actuellement, aucun spécialiste sérieux ne nie l'existence d'un personnage nommé Jésus : Juif né en Galilée quelques années avant le début de notre ère<sup>12</sup>, mort crucifié à Jérusalem autour de 33 ans et dont la vie publique fut très brève : trois ans au plus.

Certes les sources juives sont rares mais peuvent s'expliquer par la rupture entre la Synagogue et l'Eglise, consommée dès l'an 70<sup>13</sup>.

Toutefois, un historien juif du premier siècle, passé du coté des romains, **Flavius Josèphe**<sup>14</sup>, écrivait dans son principal ouvrage, *Antiquités juives* (XVIII, 63-64) :

*« Vers le même temps vint Jésus, homme sage. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ.*

---

<sup>12</sup> Les moines qui ont élaboré un nouveau calendrier à partir de la naissance de Jésus, se sont trompés de quelques années (3 à 6 selon les historiens).

<sup>13</sup> On peut émettre également l'hypothèse selon laquelle la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70 a pu faire disparaître des documents relatant des événements concernant Jésus et ses disciples.

<sup>14</sup> Flavius Josèphe, général et historien juif, est né à Jérusalem vers l'an 37 ; il est mort vers l'an 100. Il n'était pas vivant lors de la passion de Jésus et n'a pu que rapporter les dires des uns et des autres au sujet de sa résurrection. Différentes versions de ces lignes (le Testimonium Flavianum – « témoignage de Flavius ») ont circulé dans les milieux chrétiens. Par ailleurs, Josèphe mentionne aussi Jésus dans un autre passage : « Anne [...] convoqua un sanhédrin de juges et fit comparaître Jacques, frère de Jésus appelé le Christ et quelques autres [...] et les fit lapider ».

*Et, lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate<sup>15</sup> l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de le faire. [...]. Et le groupe appelé d'après lui, celui des Chrétiens n'a pas encore disparu ».*

**A : Ce texte qui a connu plusieurs versions est peut-être un faux.**

B : L'avis qui domine aujourd'hui est que la version présentée est proche du texte de Flavius Josèphe. L'élément figurant entre les crochets est plus litigieux et a été ajouté probablement par des copistes chrétiens [*« car il leur apparut trois jours après avoir ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet »*].

**A : Y a-t-il d'autres mentions pour accréditer ces faits ?**

B : Les mentions relatives aux chrétiens et au Christ, écrites par des historiens romains dignes de foi, sont fort limitées. Il faut reconnaître que Jésus passe presque inaperçu. Rome estimait peu les superstitions venues de l'Orient. Mais une chose est sûre et certaine : les chrétiens apparaissent dès le premier siècle et les historiens en font état.

---

<sup>15</sup> Ponce Pilate – Pontius Pilatus, c'est-à-dire Pontius titulaire d'un javelot d'honneur – chevalier romain, né vers l'an 10 avant notre ère, préfet de la province romaine de Judée de 26 à 36, mort vers 39 en exil. Il est mentionné dans les évangiles pour avoir prononcé la sentence de mort contre Jésus sur proposition du Sanhédrin. On le représente en train de se laver les mains manifestant ainsi qu'il n'est en rien coupable dans cette affaire. Les textes de **Flavius Josèphe** (*Guerre des Juifs*, livre 2, IX, 2-4) attestent également de son existence.

Vers l'an 110, un historien romain, **Pline le Jeune**, parle de gens qui se réunissent « *un jour déterminé, avant l'aube, et chantent un hymne au Christ comme à un Dieu* »

En l'an 64, Néron persécute les chrétiens<sup>16</sup> et **Tacite**, un autre historien, explique l'origine de cette « secte » : « *Ce nom leur vient du Christ, qui a été exécuté sous le règne de Tibère, par le procureur Ponce Pilate* »

**A : Bon, admettons que Jésus ait vécu, qu'il ait parlé et que ses compagnons aient retenu un certain nombre de ses paroles et de ses actes. Mais, après tout, il n'aura été qu'un homme remarquable et un « prophète » juif de plus.**

B : Le « statut » véritable de Jésus est le mystère par excellence.

Ses compagnons ont, semble-t-il, mis beaucoup de temps à comprendre et, même pour certains d'entre eux, il a fallu la vision directe pour leur ouvrir les yeux. « *Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois ; heureux ceux qui croient sans avoir vu* ».

Nous reviendrons longuement sur ce point essentiel.

---

<sup>16</sup> En l'an 64, eut lieu l'incendie de Rome. Tacite écrit que Néron, mis en cause par la rumeur publique, accusa les chrétiens de ce méfait.

*« Nous annonçons le Christ cloué sur la croix. C'est scandale pour les juifs et folie pour les païens ».*  
**Paul (1 Corinthiens, 1, 23)**



*Christ crucifié  
Velasquez – Musée du Prado (Madrid)*

## **Les évangiles**

**A : En fait, Jésus n'est connu que par les évangiles.**

B : On peut rappeler qu'il y a quatre évangiles reconnus officiellement par tous les chrétiens<sup>17</sup> : trois, écrits par Matthieu, Marc et Luc, sont fort proches et dits *synoptiques*<sup>18</sup>, celui de Jean étant un peu à part. Jean et Matthieu ont vécu avec Jésus alors que Marc et Luc n'ont pas partagé sa vie.

Les évangiles constituent un cas fort rare dans l'Antiquité puisque quatre récits renvoient au même personnage. Très probablement, ont-ils été écrits à partir de recueils de paroles et de faits dont chaque auteur a développé un point de vue personnel (*voir annexe I*).

**A : Les évangiles sont des textes remarquables mais ils ne font que témoigner de faits invérifiables qui permettent essentiellement de livrer un message étonnant : le Christ est venu, c'est Jésus. Il est Dieu fait homme ; il est ressuscité, aujourd'hui vivant. Pourquoi croirais-je à de telles affirmations pour autant ?**

---

<sup>17</sup> Le mot évangile provient du grec et signifie « bonne nouvelle ». Les quatre évangiles ont été écrits en grec, alors que Jésus s'exprimait en araméen (une version primitive de l'évangile de Matthieu a probablement été écrite en cette langue). Quatre évangiles dits canoniques ont été reconnus officiellement, d'autres textes dont l'authenticité n'a pas été suffisamment établie, ont été qualifiés d'évangiles apocryphes et prètent aujourd'hui encore à de nombreuses discussions (*voir annexe I*).

<sup>18</sup> Mis en colonnes parallèles, ces textes peuvent être en effet aisément comparés.

**D'autant plus que les évangiles ont été écrits plusieurs dizaines d'années après la mort de Jésus et qu'ils ne racontent pas toujours la même chose.**

B : Certes, les évangiles présentent des différences car ils n'ont pas été écrits pour les mêmes publics, néanmoins leurs textes ne se contredisent aucunement sur les points essentiels.

Selon l'analyse présentée par **Frédéric Lenoir** dans son ouvrage<sup>19</sup> « *Socrate, Jésus, Bouddha* », les divergences entre les évangiles sont plutôt en faveur de leur caractère authentique :

*« Si une jeune institution avait voulu produire des documents inventés, elle les aurait rendus cohérents ! Elle aurait produit une seule « vie » de Jésus, lisse et cohérente de bout en bout ! »*

**A : Les divergences entre les récits prouvent que les faits rapportés ont pu se dérouler bien autrement que cela est dit.**

B : Les évangiles ne sont pas des reportages objectifs, encore moins des textes écrits de la main de Dieu lui-même ou, sous sa dictée comme on le dit du *Coran*<sup>20</sup>. Les auteurs ont écrit selon leur sensibilité et leurs témoignages comportent également les limites des sources orales. Il faut donc considérer les lignes de force de ces récits et ne pas vouloir prendre chaque parole à la lettre.

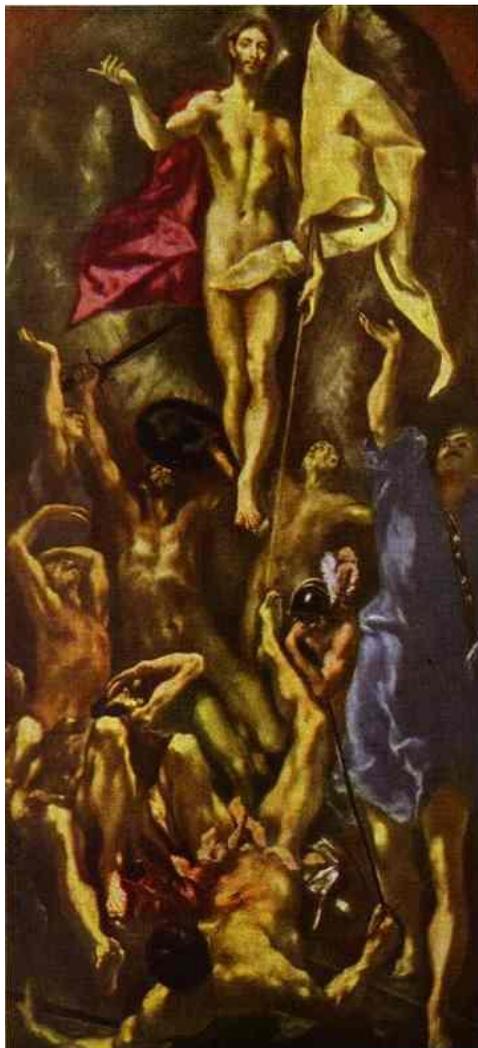
---

<sup>19</sup> Edition Fayard, 2009.

<sup>20</sup> Selon les musulmans, le *Coran* regroupe les paroles de Dieu qui auraient été révélées à Mahomet par l'archange Gabriel.

*« L'exécution du Galiléen aurait du sonner le glas du « phénomène Jésus ». Du moins le pensaient ceux qui le firent condamner et exécuter ».*

**Frédéric Lenoir** (*Comment Jésus est devenu Dieu*)



*La résurrection*  
*Le Greco - Musée du Prado (Madrid)*

## ***Jésus est-il un usurpateur en se présentant comme « plus qu'un prophète » ?***

**A : Jésus se comporte comme nombre de prophètes qui l'ont précédé, il annonce le royaume de Dieu. Il n'est donc qu'un « rabbi », un maître à penser, probablement, exceptionnel. Mais pourquoi lui attribuer une nature extraordinaire, outre mesure ?**

B : D'après les textes, Jésus se distingue nettement des autres prophètes : dans ses discours, il frappe par son autorité naturelle et, surtout, il s'exprime souvent de façon très spéciale :

- Il proclame par lui-même le pardon des péchés : « *Mon fils, tes péchés te sont pardonnés* » (**Marc 2,5**).

- Il appelle Dieu : Père, « *Abba* <sup>21</sup> ».

- Il identifie sa personne à celui d'un Juge futur céleste : « *Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi, je le renierai devant mon père qui est aux cieux* » (**Matthieu 10, 33**).

- Il se proclame comme étant le maître du Sabbat (**Luc 12,8**).

- Il explique également qu'il est le maître d'un royaume qui n'est pas de ce monde (**Jean 18, 36**).

---

<sup>21</sup> Abba est le terme araméen pour Père que Marc a conservé dans la scène du mont des oliviers lorsque Jésus prie juste avant d'être arrêté et jugé.

**A : J'ai noté que Jésus parle le plus souvent de lui-même en se qualifiant de « fils de l'homme ». C'est un terme incompréhensible.**

B : Cette appellation était évocatrice pour les juifs à l'époque de Jésus. Elle vient d'un texte prophétique de la bible :

*« Avec les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme ; il arriva jusqu'au Vieillard [Dieu], et on le fit approcher devant lui. Et il lui fut donné domination, gloire et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle<sup>22</sup> ».*

**A : En réalité, dans les faits, Jésus parle le plus souvent de lui-même de façon énigmatique.**

**Quelle est son identité exacte ?**

**A mes yeux, sans doute seulement, un homme hors du commun.**

B : C'est vrai qu'habituellement, Jésus parle de lui-même de façon évasive. Toutefois il s'exprime parfois de façon plus explicite à travers certains textes des évangiles.

Voici ce que dit **Matthieu** (11, 27) :

En ce temps là, Jésus prit la parole et dit :

*« Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler ».*

Dans l'épisode de la Samaritaine au puits de Jacob, Jésus est également très clair sur sa nature divine (**Jean** 4, 25) :

*« La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir, celui que l'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle »*

---

<sup>22</sup> Texte du livre de **Daniel** dans lequel le prophète décrit une vision (7, 9-14).

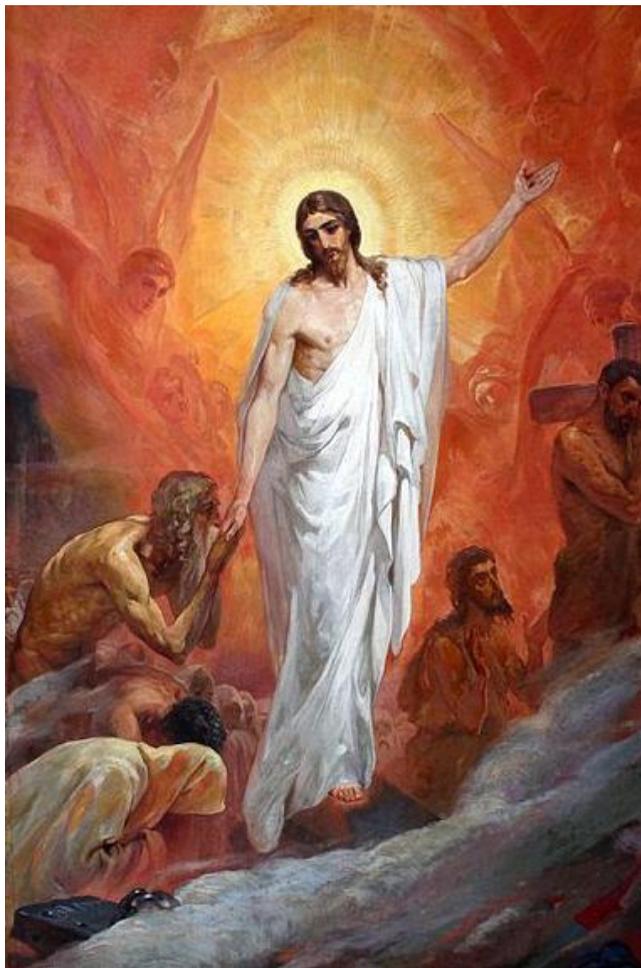
Enfin, Jésus se proclamera Messie devant le Sanhédrin (Marc 14, 61).

A la question du Grand Prêtre : « *Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ?* » Jésus répond : « *Je le suis* ».

**A : En réalité, tout ceci ne prouve rien et ne répond pas à la question de la véracité des évangiles ; par conséquent, la mort et plus encore la résurrection de Jésus ont pu être inventées.**

*« Les récits [de la résurrection] si on les prend au pied de la lettre, sont problématiques sinon contradictoires. De différentes façons, ils tentent de justifier et même de rationaliser ce qui pour les témoins originels étaient une certitude immédiate intuitive ne demandant aucune justification. Ils étaient absolument sûrs qu'ils avaient rencontré Jésus et il n'y avait rien de plus à en dire ».*

**Charles-Harrold Dodd** (Le fondateur du christianisme)



*Résurrection – Jésus retourne des Enfers  
Kocheliov*

## ***Les évangiles inventent-ils la mort de Jésus ?***

**A : Tout d'abord, on peut même se demander si Jésus a réellement été crucifié.**

B : Le fait que Jésus ait été crucifié est généralement admis par les historiens. Parmi les arguments, il me semble que le meilleur est que les juifs n'ont jamais contesté la mort de Jésus (ni d'ailleurs, son existence et son procès)<sup>23</sup>.

**A : Les musulmans soutiennent également que Jésus n'a pas été mis à mort<sup>24</sup>.**

B : La position théologique des musulmans me paraît assez complexe et prête à de nombreuses discussions. Il me semble et sans vouloir trop m'avancer qu'elle privilégie l'idée que les juifs ont crucifié quelqu'un d'autre qui ressemblait à Jésus, thèse de la substitution qui sera reprise par d'autres.

Par ailleurs, le fait de ne pas reconnaître la mort de Jésus permet de faire l'impasse sur sa résurrection qui peut être considérée comme un « signe » de sa divinité. Divinité que contestent absolument les musulmans. Il ne resterait alors de Jésus que le prophète qu'ils respectent (dans le Coran, Îsâ –nom donné à Jésus - est « le souffle de Dieu »), tout en affirmant la prééminence de Mahomet, venu plus tard et à qui Dieu se serait adressé directement.

**A : Mais Jésus est-il bien mort ?**

---

<sup>23</sup> Selon le **Talmud Babylonien** achevé vers la fin du 4ème siècle : Jésus transgressait la loi, pratiquait la magie...

<sup>24</sup> « *Ils ne l'ont ni tué ni crucifié, ce fut une illusion, de simples conjectures, en vérité ils ne l'ont point tué* » (**Coran** : sourate 4 - versets 156-157).

B : C'est la théorie de la « mort simulée ».

Contre elle, premièrement, on peut avancer des données d'ordre médical : la flagellation qui déchiquette le corps<sup>25</sup>, la crucifixion<sup>26</sup> qui asphyxie le corps et enfin le coup de lance dans le côté<sup>27</sup>. Comment survivre après cela... dans un sépulcre sans chaleur, sans nourriture<sup>28</sup> !

Mais il y a également d'autres arguments : le témoignage des évangiles qui parlent du moment où Jésus expira ; celui du centurion rapporté dans les évangiles<sup>29</sup> ; le fait qu'il ait été embaumé, puis mis dans un linceul par Joseph d'Arimatee et Nicodème (s'il n'était pas mort, ceux-ci s'en seraient rendu compte alors)<sup>30</sup>.

## **A : Revenons à la thèse de la substitution : Et si Jésus n'était pas mort sur la croix ?**

---

<sup>25</sup> Beaucoup mouraient lors de la flagellation. Ceux qui n'en mouraient pas, subissaient les effets d'une perte de sang importante (collapsus,..). Jésus devait se trouver dans cet état critique grave, avant même la crucifixion (il était si faible, qu'il n'avait pas la force de porter sa croix).

<sup>26</sup> **Cicéron** appelle la crucifixion « la plus cruelle et la plus atroce des tortures ».

<sup>27</sup> Jésus a reçu un coup de lance dans le côté, d'où il est sorti du sang et de l'eau (**Jean** 19, 34). Cela semble confirmer que Jésus était bien mort lorsqu'il a reçu le coup de lance (arrêt cardiaque dû à l'infiltration de liquide dans le péricarde ?).

<sup>28</sup> Et enfin, trouver suffisamment de force pour faire glisser la pierre qui fermait le tombeau...sans éveiller l'attention des soldats romains ?

<sup>29</sup> Les soldats romains ayant l'habitude de ce genre d'exécution, savaient faire la différence entre un mort et un mourant. De plus, si un prisonnier réussissait à s'enfuir, les soldats responsables étaient exécutés à sa place : voila un puissant motif pour qu'ils s'assurent de façon certaine de sa mort.

<sup>30</sup> Le fait de supposer que Jésus n'était pas mort et que Nicodème et Joseph ne s'en soient pas rendu compte, implique que Jésus aurait été dans une faiblesse extrême ; le fait de lui entourer la tête d'un linceul avec une masse importante d'aromates aurait alors largement suffi pour l'étouffer.

B : Oui, certains ont soutenu qu'il avait été remplacé par Simon de Cyrène, le laboureur qui selon les évangiles avait été réquisitionné par les Romains pour porter la croix de Jésus. Cette thèse de la non-crucifixion de Jésus a été soutenue par plusieurs courants de pensée : les partisans du **docétisme**<sup>31</sup> et les **bazyliens**<sup>32</sup>. Elle a été reprise aussi par les milieux gnostiques<sup>33</sup>.

On conçoit que certains chrétiens aient refusé le principe de la crucifixion du « Sauveur du monde ».

Compte-tenu des arguments développés précédemment, cette thèse est très peu vraisemblable.

**A : Bon, mais supposons cependant que Jésus ait survécu. Qu'il serait tombé par exemple dans un état de catalepsie simulant la mort pour revenir ensuite à un état de conscience normale. Il revient chez les siens. On comprendrait alors qu'il soit apparu à ses apôtres ! Et qu'il se soit réfugié dans d'autres pays ; on a évoqué le Cachemire. Plusieurs livres soutiennent bien cette hypothèse.**

B : Il y a beaucoup de récits populaires à propos de Jésus survivant à son supplice. Et, en effet, une rumeur populaire vieille d'un siècle affirme que Jésus serait mort et enterré à Srinagar, la capitale du Cachemire. Elle repose sur

---

<sup>31</sup> Les partisans du docétisme (courant de pensée à la fin du premier siècle), refusaient l'idée d'incarnation parce que Jésus n'est que Dieu. Le supplice de la croix n'aurait pas eu lieu. Simon de Cyrène qui a aidé Jésus à porter la croix aurait pris la place du maître...

<sup>32</sup> Secte fondée par l'érudit **Basilide** à Alexandrie au 2ème siècle.

<sup>33</sup> Le gnosticisme est un courant religieux très influent dans les premiers siècles du christianisme et vivement combattu par les pères de l'Eglise (*l'Evangile selon Thomas* est un texte apocryphe considéré comme l'un des plus beaux témoignages du gnosticisme).

l'hypothèse que Yuzu Asaf prophète de l'Islam serait en réalité le Jésus des chrétiens. Les arguments avancés sont très minces<sup>34</sup>.

**A : Vous voyez, en réalité, ça n'est pas tout à fait impossible.**

**Toutefois, pour poursuivre le débat, je veux bien admettre l'hypothèse la plus probable : Jésus est bien mort sur la croix.**

**Mais, pour ce qui est de sa résurrection, il faudra être beaucoup plus persuasif !**

---

<sup>34</sup> Un de ces arguments serait que Jésus se serait réfugié dans les vallées himalayennes du Cachemire parce qu'elles étaient peuplées depuis des siècles par des juifs descendants des tribus d'Israël.

*« Croire que Dieu s'est révélé, qu'il s'est incarné, que Jésus est ressuscité demande et demandera toujours un acte de foi qui peut devenir rare dans une culture où ces réalités sont de plus en plus difficiles à penser ».*

**Xavier Lecroix** (propos publiés dans « La Vie » septembre 2010)

*« Au lendemain de la Résurrection, il se produit une relecture chez les apôtres de tout le passé de Jésus. Leurs anciennes compréhensions de Jésus se cristallisent, le puzzle se met en place. Ils réalisent qu'ils ont côtoyé Dieu lui-même ! ».*

**Bernard Sesboué** (propos publiés dans « La Vie » décembre 2010)

*Jésus leur dit : « Pourquoi êtes vous troublé ? [ ] Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez car un esprit n'a ni chair, ni os ».*

**Luc** (24, 38-39)



*La mise au tombeau  
Titien – Musée du Louvre (Paris)*

## **Les évangiles inventent-ils la résurrection de Jésus ?**

B : Il faut d'abord rappeler le sens précis du mot « résurrection ». Ce mot (*anastasis* en grec) vient du latin (*resurrectiun*), formé à partir de *resurgere*, qui signifie « être relevé, être réveillé ». Avec parfois une majuscule, « *Résurrection* » désigne le passage physique de Jésus-Christ de la mort, suite à sa crucifixion, à la vie manifestée le matin de Pâques, *le troisième jour, selon les Ecritures*.

La Résurrection de Jésus n'est pas du même ordre que la résurrection de la fille de Jaïre ou de Lazare. Il ne s'agit pas du miracle d'un cadavre réanimé qui reprend le cours de sa vie d'auparavant pour ensuite plus tard mourir définitivement.

**A : Ma position est la suivante : la résurrection de Jésus est un événement irrationnel, auquel je ne peux croire. C'est une pure fiction, selon moi.**

B : Certes, on peut dire que c'est irrationnel puisque qu'il n'y a aucun exemple *prouvé* de résurrection dans l'histoire de l'humanité. Rien n'apparaît de plus irréversible que la mort.

Dans le cas de Jésus, seules les évangiles mentionnent ce fait. Ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter cette possibilité « extraordinaire ».

**A : Ces témoignages proviennent donc d'une source unique, sujette à caution et invérifiable. Mais tout d'abord, le tombeau était-il réellement vide le matin de Pâques ? N'a-t-il pas été vidé ?**

B : La question du tombeau vide n'est pas insignifiante comme l'argumente **Benoît XVI** :

*« Dans la Jérusalem de l'époque, l'annonce de la Résurrection aurait été absolument impossible si on avait pu faire référence au cadavre gisant dans le sépulcre. C'est pourquoi, il faut dire que, si le sépulcre vide en tant que tel ne peut certainement pas prouver la Résurrection, il reste toutefois un présupposé nécessaire pour la foi dans la Résurrection, dans la mesure où celle-ci se réfère justement au corps et, par là, à la totalité de la personne<sup>35</sup>. »*

Seuls les évangiles en parlent (voir annexe II) : Jean écrit que lui-même et Pierre ont vu le tombeau vide (**Jean**, 20, 3-8) et il fournit quelques éléments précis à ce propos : *« Pierre aperçut le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part »<sup>36</sup>.*

**A : A la suite d'un fait a priori aussi notable, il est étonnant que les autorités romaines soient restées silencieuses.**

B : Peut-être, ont-elles réagi ? On aimerait savoir si Pilate a diligenté une enquête, comme l'imagine **Emmanuel Schmitt** dans son livre, *L'évangile selon Pilate* ?

---

<sup>35</sup> Benoît XVI (*Jésus de Nazareth*)

<sup>36</sup> D'après **Morisson** (déjà cité) : « Dans tous les fragments de documentation que nous possédons au sujet de cette lointaine controverse [le tombeau vide], il n'est fait mention d'aucune personne autorisée ayant affirmé que le corps de Jésus était toujours dans le tombeau. Seules les raisons pour lesquelles il n'y était point se trouvent rapportées. De la totalité des anciens documents se dégage la persistante impression qu'il était considéré comme notoire que le sépulcre était vide [...]. Il est de plus intéressant de noter qu'il n'existe aucune trace, que ce soit dans la Bible ou dans un document apocryphe, incontestablement d'époque ancienne, que qui que ce soit ait jamais rendu hommage à la tombe de Jésus-Christ. »

**A : De toute façon, la croyance en la résurrection de Jésus repose sur des témoignages bien minces, parfois non concordants et sujets au doute.**

B : Cette croyance en la résurrection de Jésus s'est fondée sur les témoignages des apôtres ainsi que sur ceux d'autres témoins qui sont relatés dans les quatre évangiles et, à une occasion, par **Paul** dans sa première épître aux Corinthiens (1 Cor. 15, 3-8). Dans ce passage précis, l'apôtre écrit aux chrétiens de la ville de Corinthe, en Grèce :

*« Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas [l'apôtre Pierre], puis aux douze [disciples proches de Jésus]. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont morts. Ensuite, il est apparu à [l'apôtre] Jacques, puis à tous les apôtres ».*

**A : Beaucoup de temps s'est écoulé entre la mort de Jésus et ces récits et l'on a pu « arranger » les faits, les « manipuler », les « bidouiller ».**

B : L'écart entre la mort de Jésus et le texte le plus précoce du nouveau testament traitant de sa résurrection (la première épître) n'est pas considérable : seulement une vingtaine d'années. A cette époque, des témoins directs de ces moments étaient sans doute encore vivants et auraient pu contester les récits. On peut reconnaître qu'il est moins malaisé de « manipuler » des faits lorsque tous les témoins ont disparu, or il n'en était rien alors.

**A : Pour le procès et la crucifixion, il y eut sans doute beaucoup de témoins et l'argument précédent me paraît recevable mais il l'est moins pour la suite...**

**Vous savez que certains auteurs avancent des explications « rationnelles ».**

**Par exemple, on peut faire de la foi pascale un produit des idées et des espérances religieuses de l'époque ou expliquer les apparitions de Jésus ressuscité comme étant des visions purement subjectives.**

**Plus précisément, un auteur a identifié un certain nombre d'explications rationnelles de la résurrection de Jésus<sup>37</sup>.**

**B : J'aimerais que vous m'en fassiez part pour en débattre. Cela nous permettra peut-être de reprendre des points déjà abordés.**

**A : Première explication :**

**Jésus n'aurait jamais existé historiquement, et la résurrection ne serait qu'un conte modelé sur des histoires de décès suivis de résurrection de dieux de l'antiquité.**

**B : Aucun spécialiste sérieux ne peut accorder du crédit à cette thèse mythologique. Jésus a vécu et n'est donc pas un mythe, comme nous l'avons argumenté précédemment.**

**A : Deuxième explication :**

---

<sup>37</sup> **Dale Allison**, 2005 : *Explaining the Resurrection*, Journal for the Study of the Historical Jesus.

Pour présenter ces thèses, l'auteur s'est servi d'une page de Wikipédia (*interpréter la résurrection*).

**Les autorités juives auraient pu décider de retirer le corps du tombeau afin d'éviter qu'il soit vénéré.**

B : A ce propos, il est dit que les autorités juives ont fait garder le lieu, justement à cette fin, ce qui semble par ailleurs plus simple et plus vraisemblable.

**A : Troisième explication :**

**Quelqu'un d'autre aurait pu ôter le corps du tombeau pour une raison quelconque. On a envisagé l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Joseph d'Arimatee. On sait que ce dignitaire juif, converti au message de l'évangile, a fait porter le corps de Jésus dans le tombeau qu'il avait fait creuser pour sa propre famille. Il aurait pu l'en retirer après la fin du sabbat, soit un jour plus tard, pour ensuite ensevelir Jésus dans un autre endroit.**

B : Dans quel but ? Et dans ce cas, comment une telle chose aurait-elle pu échapper à tous les témoins présents ?

**A : Quatrième explication :**

**Les disciples de Jésus auraient dérobé le corps de leur Maître afin de mystifier ses ennemis.**

B : D'après **Matthieu**, c'est la version<sup>38</sup> qu'avaient choisi de diffuser les chefs des prêtres lorsqu'ils ont appris que le tombeau était vide<sup>39</sup>.

---

<sup>38</sup> Cette théorie du vol est la plus ancienne et la plus répandue des théories qui nient la résurrection du Christ.

<sup>39</sup> « *Vous direz ceci : ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions* » (**Matthieu** 28, 11-15). Remarquons la contradiction suivante : si les gardes étaient endormis, comment savoir qui étaient les voleurs du corps ? De plus, en ayant placé des gardes en faction devant le tombeau pour empêcher qu'une telle chose ne se produise, les responsables religieux à Jérusalem compromettaient leur propre plan mensonger.

Mais, le tombeau était sous la garde de plusieurs gardes. Et une grosse pierre barrait l'entrée, la déplacer était malaisée.

Enfin et surtout, les disciples n'auraient pas pris la peine d'enlever les bandes et de plier le linge à part comme cela est relaté dans les évangiles<sup>40</sup>. Il faut insister de nouveau sur ce point très important : qui que soient ceux qui auraient enlevé le corps (des voleurs de sépulcre<sup>41</sup>, des romains, des juifs, des disciples...), ils auraient pris le corps du mort avec le suaire, sans quoi il eût été intransportable. Et encore moins plié le linge. La disposition des linges exclut le vol du corps.

#### **A : Cinquième explication :**

**C'est la théorie de la « *pâmoison* ». Jésus aurait été très affaibli au moment où on l'a couché dans la tombe, mais dans la fraîcheur du tombeau et grâce aux herbes aromatiques de son linceul, il aurait pu sortir du tombeau et se rétablir. Ses disciples auraient alors interprété cette réapparition comme une résurrection.**

B : Quand on envisage la gravité des blessures que Jésus a reçues, cette hypothèse dont nous avons débattu précédemment est bien difficile à soutenir.

#### **A : Sixième explication :**

**Le constat du tombeau vide aurait provoqué des *hallucinations collectives* nourries soit par le désir de revoir Jésus vivant, soit par la persuasion**

---

<sup>40</sup> Jean utilise le mot *othonia* : « pièces d'étoffe ». Le corps n'était pas enveloppé dans des bandelettes, mais dans un drap mortuaire attaché par des bandes de tissu. Un autre linge, le suaire, recouvrait le visage.

<sup>41</sup> Le vol du corps de Jésus par des profanateurs de sépulcre est suggéré par **Renan** pour expliquer le tombeau vide.

**psychologique que le tombeau était vide parce qu'il était vivant.**

**C'est la thèse développée notamment par Renan<sup>42</sup>.**

B : Certes, on connaît des exemples d'hallucinations visuelles collectives. Mais seuls certains tempéraments sont sujets aux hallucinations et il est difficile de faire rentrer dans cette catégorie Pierre, Thomas, Paul, Jacques. De plus, elles surviennent plutôt chez des personnes qui pendant des années ont désiré ardemment quelque chose. Ce n'était certainement pas le cas des disciples puisqu'ils étaient incroyables face à la résurrection. Surtout, elles affectent le plus souvent une personne en un lieu et à des moments précis ; ici il s'agit de groupes, de lieux (lac, route, chambre, jardin,...) et de moments différents. Elles se produisent en général pendant un certain temps, avec une fréquence et une intensité qui augmentent : ici, tout s'arrête brusquement au bout de quarante jours.

Tout ceci rend cette explication très peu crédible.

**A : Septième explication :**

**Voici une théorie plus élaborée que je vous propose.**

**Les disciples auraient eu ce que l'on appelle des *visions véridiques* ; Jésus, après sa mort, est entré dans une vie divine qui lui permettait d'apparaître à ses disciples dans la forme qu'il avait avant sa mort. Selon cette option, la résurrection ressort plus du domaine de la croyance, et de ce fait les textes ne sont pas à comprendre dans un sens historique ou littéral.**

---

<sup>42</sup> « Ces premiers jours furent ainsi comme une période de fièvre intense, où les fidèles, s'enivrant les uns les autres et s'imposant les uns aux autres leurs rêves, s'entraînaient mutuellement et se portaient aux idées les plus exaltées. Les visions se multipliaient sans cesse » (Renan : *La vie de Jésus*).

B : Est-ce que Jésus aurait alors proposé à Thomas de toucher ses plaies ? Et par ailleurs, le tombeau était vide...

**A : Huitième explication :**

**Pour expliquer l'absence du corps de Jésus, Perry<sup>43</sup> propose son explication de croyant... en Dieu mais pas en la résurrection. Comme précédemment, il y aurait les visions véridiques. Mais, en ce qui concerne le corps de Jésus, Dieu aurait accéléré sa décomposition dans le tombeau au point que les premiers témoins du matin de Pâques ont cru que le corps avait disparu ; c'était le moyen que Dieu aurait utilisé pour pousser les disciples à croire ensuite à la victoire de Jésus sur la mort.**

B : La dernière thèse récente de cet auteur croyant semble innovante mais un peu « tirée par les cheveux ».

**A : J'ai trouvé une dernière explication :**

**Les femmes se seraient trompées de tombeau.**

B : Marc (15, 47) s'oppose à cette idée en précisant que Marie de Magdala et Marie, mère de Joses, ont accompagné Joseph d'Arimathie et ont vu où l'on disposait le corps de Jésus<sup>44</sup>. Par ailleurs, le tombeau était tout neuf, à part, dans un jardin et donc facile à identifier.

---

<sup>43</sup> Perry, 1996 : *Exploring the Identity and Mission of Jesus*, Sheed & Ward.

<sup>44</sup> Luc (23, 55) indique « des femmes ».

En fait, il me semble que toutes ces explications soi-disant rationnelles des incroyables modernes suscitent, face au témoignage unanime et sans équivoque du Nouveau Testament, plus de problèmes qu'elles n'en résolvent<sup>45</sup>.

A mon avis, la conviction chrétienne conventionnelle *fournit de très loin la meilleure explication* du fait que la majorité des données inclinent vers une *lecture historique* des événements durant et suivant la résurrection de Jésus.

---

<sup>45</sup> « *La foi simple du chrétien qui croit en la résurrection n'est rien en comparaison de la crédulité des sceptiques qui accepteront les fables les plus improbables et les plus invraisemblables plutôt que d'admettre l'authenticité des certitudes historiques* » (Hanson : *The Resurrection and the Life*).

« Mort, dites-vous, il [Jésus] ressuscita et montra les stigmates de son supplice, les trous de ses mains. Mais qui a vu tout cela ? Une femme en transports, à ce que vous avouez vous-mêmes, et quelqu'autre ensorcelé de la même sorte, soit que le prétendu témoin ait rêvé ce que lui suggérerait son esprit troublé ; soit que son imagination abusée ait donné corps à ses désirs, comme il arrive si souvent. [...]

Si Jésus voulait faire éclater réellement sa qualité de Dieu, il fallait qu'il se montrât à ses ennemis [après sa résurrection], au juge qui l'avait condamné, à tout le monde. Car, puisqu'il avait passé par la mort et au surplus qu'il était Dieu, comme vous le prétendez, il n'avait rien à redouter de personne ; et ce n'était pas apparemment pour qu'il cachât son identité, qu'il avait été envoyé. (...) Son supplice a eu d'innombrables témoins; sa résurrection n'en a qu'un seul. C'est le contraire qui eût dû avoir lieu ».

*Celse (Discours véritable)*<sup>46</sup>



*La Résurrection*

*Mantegna - Musée de Tours*

---

<sup>46</sup> **Celtus**, dit Celse écrivit au II<sup>e</sup> siècle ce traité violemment antichrétien. Vers 250, Origène rédigea son *Contre Celse* pour réfuter les accusations du *Discours véritable*. A noter que Celse ne met en doute ni l'existence de Jésus ni les principaux événements de sa vie et notamment la crucifixion.

## ***Les évangélistes auraient-ils écrits de cette façon une résurrection « inventée » ?***

**A :** Admettons donc que Jésus ait existé, qu'il ait été condamné et qu'il soit mort sur la croix. Et, même, que ses disciples aient rappelé au mieux ses actes et ses paroles.

**Mais pourquoi n'auraient-ils pas « inventé » sa résurrection ?**

**B :** Il me paraît très probable que plusieurs textes n'auraient pas trouvé place ou qu'ils auraient été écrits différemment en ce cas.

*Premier exemple :*

Après la mise au tombeau de Jésus, les hommes – sans doute désespérés – laissent les femmes se rendre au tombeau. Celles-ci sont plus courageuses, les quatre évangélistes s'accordent pour préciser qu'elles partent *tôt le matin*.

Dans le contexte de l'époque, il est légitime de penser que, si les faits avaient été inventés, les auteurs n'auraient pas mis en valeur les femmes ni écrit qu'elles avaient vu le tombeau vide en premier et, même, Jésus pour l'une d'elle.<sup>47</sup>

*Deuxième exemple :*

---

<sup>47</sup> Bien d'autres auteurs que j'ai découverts ultérieurement après avoir écrit ces pages ont avancé cet argument ; ainsi par exemple **Franck-Duquesne** (1952 – *La Résurrection de Jésus-Christ et la critique rationaliste*) : « Dans le monde antique, romain et surtout juif, si ce récit avait été inventé, on n'aurait pas attribué la découverte du tombeau vide à des femmes ».

Joseph d'Arimathie est venu chercher le corps de Jésus pour l'ensevelir dans son sépulcre. Or c'était un des membres du sanhédrin qui avait condamné Jésus ! Dans ces conditions, si la résurrection de Jésus avait été imaginée, il serait assez étonnant qu'on y ait mis ce fait.

*Troisième exemple :*

Les évangiles soulignent que les disciples reconnaissent difficilement Jésus ressuscité : autant Marie-Madeleine que les disciples d'Emmaüs et plus tard le groupe rassemblé au bord du lac de Tibériade. A ce propos, **Benoît XVI** fait remarquer<sup>48</sup> : « *Si on avait voulu inventer la Résurrection, toute l'insistance se serait portée sur la pleine corporéité, sur le fait d'être immédiatement reconnaissable et, en plus, on aurait peut-être imaginé un pouvoir particulier comme signe distinctif du Ressuscité.* »

Par exemple, on peut imaginer qu'un évangile inventé aurait décrit Jésus arrivant sur un char céleste, éclatant, nimbé de lumière...

*Quatrième exemple :*

Selon Jean, Jésus apparaît aux disciples réunis : « *il leur montra sa main et ses côtés* ».

Comment imaginer que l'évangile « inventé » décrivant un « corps glorieux » pour Jésus eût fait référence à ses blessures ?

*Autres exemples :*

Chacun sait qu'il est dans la nature humaine de chercher à se valoriser. Or, plusieurs textes sont à l'opposé de cette position ; on peut même affirmer qu'ils sont fort embarrassants pour leurs auteurs (ces derniers auraient-ils

---

<sup>48</sup> *Jésus de Nazareth (II)*

accepté de les entendre diffusés, tels quels, s'ils étaient inexacts) :

- Les deux disciples qui vont à Emmaüs sont tristes, abattus et ne comprennent pas ce qui est arrivé (*voir annexe III*).

- Thomas a besoin de voir les marques de la Passion pour croire à la résurrection (*voir annexe IV*).

- Les Actes des Apôtres (1, 6) rappellent la difficulté qu'éprouvent les disciples à reconnaître le message de leur Maître jusqu'à la Pentecôte.

Quand Jésus, avant son départ définitif (l'Ascension), leur donne ses derniers conseils et recommandations et leur annonce la venue de l'Esprit : « Eux donc réunis, demandèrent : *Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ?* »

**A : Il est vrai que les faiblesses des apôtres ne sont pas masquées dans les évangiles.**

B : La plus célèbre de ces faiblesses est la trahison de Pierre pendant le procès de son maître, un comportement que ne dissimule aucun évangéliste :

« *Avant que le coq ne chante, tu m'auras trahi par trois fois.* »

Un autre passage de Marc ne fait pas la part tellement belle à Pierre qui, assez souvent dans l'évangile, semble *lent à comprendre*<sup>49</sup>.

---

<sup>49</sup> « Et pour la première fois, il (Jésus) leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cela ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : *Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes* » (**Marc**, 8, 31-33).

Ces réflexions me conduisent à faire confiance aux textes et notamment à la réalité de la résurrection.

Mais l'argument le plus fort à mes yeux est que, sans cet événement, l'aventure chrétienne aurait été achevée bien vite.

En d'autres termes, peut-on imaginer que le christianisme ait existé s'il ne s'est rien passé au tombeau ?

*« La raison est la grammaire de la vie. Mais dans toute langue vivante, il y a des exceptions ! Dieu dispose d'une souveraine liberté pour manifester la vie en dehors de nos règles de grammaire ».*

**Richard Gelin** (revue *Réforme* - 2010)



*La Résurrection*

*Hans Memling – Musée du Louvre (Paris)*

## ***Sans la résurrection de Jésus, la religion chrétienne se serait-elle développée ?***

**A : Pourquoi l'aventure chrétienne se serait-elle arrêtée après la mort de Jésus ?**

**Cette mort était certes injuste et terrible mais elle constituait, à elle seule, un message d'une grande force..., n'est-ce pas ?**

B : Au moment où Jésus meurt de façon violente et ignominieuse sur la croix, le petit groupe de disciples n'a plus de chef<sup>50</sup>.

La déception qu'ils ressentent est bien relatée dans le récit des disciples d'Emmaüs (*voir annexe III*).

En toute logique, les disciples de Jésus qui sont privés de chef et qui se retrouvent sans successeur prêt à prendre la relève, n'ont aucune raison de se maintenir outre mesure<sup>51</sup>.

Tout laisse à penser que l'aventure est belle et bien terminée, que les ennemis de Jésus ont gagné la partie<sup>52</sup>.

---

<sup>50</sup> « *La grande singularité de Jésus de Nazareth par rapport aux autres fondateurs de religion est qu'au moment de sa mort le bilan de sa vie ressemble à un échec assourdissant* » (**Antoine Nouis** : *Lettre à mon gendre agnostique*).

<sup>51</sup> Ellul combat la thèse de certains historiens selon laquelle le message de Jésus aurait été d'abord social et politique et qu'après sa mort, on l'a trahi en faisant glisser ce message dans le champ religieux et spirituel (*voir annexe VI*) : « *Comment se fait-il que Jésus mort, son petit groupe se soit maintenu ? Tel quel, c'est inexplicable. On dira qu'il s'est maintenu en devenant religieux. Mais on ne répond pas du tout à la question : pourquoi ces hommes sans chef ont-ils voulu se maintenir ? Alors que, manifestement, aucun autre chef charismatique ne viendra remplacer Jésus pendant peut-être quinze ans...* »

<sup>52</sup> « *Un fait demeure, inexplicable rationnellement, outrepassant les frontières de l'improbable. Tout aurait dû s'arrêter à la pierre roulée au tombeau de Joseph d'Arimatee* » (**Jean-Christian Petitfils** : *Jésus*).

Or, ces hommes apeurés sont transformés en quelques jours<sup>53</sup> et ils se mettent à proclamer ouvertement le message de Jésus avec un dynamisme impressionnant. Comment un tel revirement a-t-il pu se produire ?<sup>54</sup>

**A : Vous allez me dire que la seule explication à cette évolution est la résurrection de Jésus.**

B : C'est, en effet, le témoignage unanime des évangiles. Saisis par cet événement inouï, les disciples affirment la résurrection de Jésus qui a rendu possible ce nouveau départ. Paul le dit clairement (*voir annexe V*). Sans la résurrection de Jésus, la prédication et la foi chrétiennes n'auraient aucun sens ; leur espérance illusoire ferait des chrétiens les plus à plaindre de tous les hommes<sup>55</sup>.

**A : Il faut bien admettre que les deux grandes religions monothéistes actuelles ont connu un point de départ et une évolution très différents.**

---

<sup>53</sup> Lors de l'arrestation du Seigneur, « tous l'abandonnèrent et prirent la fuite » (**Marc 14, 50**). Après la crucifixion, ils se « barricadaient chez eux » par crainte des juifs (**Jean 20,19**). Quelques jours après, ils sont dans la joie (**Luc 24, 41, 52, 53**). De plus, affrontant la persécution, ces hommes annoncent Christ (**Actes 2, 14, Actes 2, 14 ; 5, 42**), et se réjouissent même d'avoir souffert pour Lui (**Actes 5, 41**) !

<sup>54</sup> « Comment ces disciples se sont-ils relevés après la ruine, l'échec de la crucifixion ? Peut-on imaginer qu'ils se soient réveillés en se disant les uns aux autres : [...] nous avons manqué de courage mais nous devons nous relever. Pour être plus crédibles, nous n'avons qu'à inventer une histoire de résurrection. J'ai du mal à croire à cette hypothèse. Il me semble plus sage de faire crédit à ces hommes et d'écouter ce qu'ils disent eux-mêmes des raisons de leur relèvement » (**Antoine Nouis – Lettre à mon gendre agnostique**).

<sup>55</sup> La résurrection de Jésus est un élément central du *Credo* des chrétiens : « Crucifixus etiam pro nobis / sub Pontio Pilao passus et sepultus est. / Et resurrexit tertia die, secundum scripturas ».

B : En effet, il y a opposition marquée dans leur « *démarrage* » entre la religion chrétienne et six siècles plus tard la religion musulmane.

Dans le premier cas, un petit groupe, soumis dès l'origine à de fortes violences, suivi d'un développement demeurant « non violent » et persécuté périodiquement<sup>56</sup>. Avec une phase de « *non-reconnaissance* » religieuse qui a duré environ trois siècles.

Dans l'autre cas, un prophète mais aussi un chef d'armée et un organisateur qui réussit à entraîner des masses nombreuses avec lui et parvient à asseoir, souvent par la force, la nouvelle religion de son vivant.

**A : On peut noter le grand nombre de martyrs pendant toutes ces persécutions contre les chrétiens<sup>57</sup>.**

B : Il me semble que Claudel disait justement ceci à ce propos : « *Je crois aux témoins qui se font égorger* »<sup>58</sup>.

**A : Il me semble qu'en fait, l'essor du christianisme doit beaucoup à Paul.**

---

<sup>56</sup> Rappelons que les chrétiens ont connu trois persécutions terribles sous les règnes des empereurs Dèce, Valérien et surtout Dioclétien suivi par Galère (de 303 à 311). Puis arriva Constantin en 312 et tout changea radicalement.

<sup>57</sup> Parmi les douze apôtres, l'histoire nous apprend que onze sont morts martyrs : Pierre, André, Jacques (fils d'Alphée), Philippe, Simon, Barthélémy : mourront crucifiés. Matthieu, Jacques (fils de Zébédée) : mourront par l'épée. Thaddée tué par flèches, Thomas tué par une lance. Jacques le frère du Seigneur est également mort martyr (d'après Flavius Josèphe).

<sup>58</sup> Supposons de nouveau que le récit de la résurrection ait été inventé. Cette théorie n'expliquerait pas la transformation des disciples ; elle impliquerait même que les disciples auraient accepté d'aller au martyr pour des fables qu'ils auraient pertinemment su être des fables !

B : Ceci est vrai dans une certaine mesure. Toutefois, il faut reconnaître que l'histoire de Paul serait difficile à croire si l'on en écartait l'explication originelle qui lui donna soudainement sens : Jésus apparaît à Paul et lui confie une mission *a priori* incompatible avec ses aspirations premières.

**A : Et pourquoi donc cette opposition ?**

B : Voici un juif, Saül de Tarse, totalement opposé aux premiers apôtres et à leur enseignement relatif à Jésus, au point de les persécuter. Il quitte Jérusalem pour gagner Damas et, suite à une cécité transitoire, due à son étonnante rencontre avec Jésus, bien après sa résurrection et son ascension, il change radicalement de position puis se met à parcourir le monde romain afin de proclamer partout le message du Christ. De celui-là même qu'il s'était évertué à combattre auparavant en s'en prenant à ses disciples ! Tout cela pousse à attacher du crédit à la propre version de ce converti hors norme, concernant l'origine de son basculement radical.

**A : Plus d'un homme a connu un retournement subit de ses idées et de ses actes ! C'est cela la liberté humaine. De là à y voir la main de Dieu ! Qu'y a-t-il eu de si spécial dans le changement d'attitude de Paul ?**

B : Au début, Saül est nettement dans le camp des adversaires des disciples de Jésus. Il assiste même à la lapidation d'Etienne. « *Il était de ceux qui approuvaient ce meurtre* ». Deux versets plus loin, Saül est résolument engagé dans la persécution : « *Quant à Saül, il ravageait l'église : il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les jetait en prison* » (Actes, 8, 3).

La « conversion » est rapportée dans les Actes des Apôtres (9, 3-9) :

*« Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre, et il entendit une voix qui lui disait : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes... Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne. Saül se releva de terre, et, quoique ses yeux fussent ouverts, il ne voyait rien; on le prit par la main, et on le conduisit à Damas. Il resta trois jours sans voir, et il ne mangea ni ne but ».*

Effectivement, il retrouva la vue après avoir reçu la visite de l'un des disciples de Jésus qui lui expliqua ce qu'il devait faire. Saül se fit baptiser peu après. Désormais on le connaîtra surtout sous son nom romain de Paul.

### **Complément**

Dans son livre (*Jésus de Nazareth - II - p 293*), **Benoît XVI** propose un autre argument très fort de la Résurrection de Jésus : *« Si l'on considère l'importance du sabbat dans la tradition juive, alors il est évident que seul un événement puissamment bouleversant pouvait entraîner le renoncement au sabbat et son remplacement par le premier jour de la semaine... La célébration du Jour du Seigneur, qui dès le début distingue la communauté chrétienne, est pour moi, une des preuves les plus puissantes du fait que, ce jour-là, quelque chose d'extraordinaire s'est produit - la découverte du tombeau vide et la rencontre avec le Seigneur ressuscité ».*

*« C'est le propre des états de l'âme où naissent l'extase et les apparitions d'être contagieux. L'histoire de toutes les grandes crises religieuses prouve que ces sortes de visions se communiquent : dans une assemblée de personnes remplies des mêmes croyances, il suffit qu'un membre de la réunion affirme voir ou entendre quelque chose de surnaturel pour que les autres voient et entendent aussi ».*

**Ernest Renan** (*Les Apôtres*)

*« Je sais très bien ce que sont des preuves ; et j'affirme que des preuves comme celles que nous possédons sur la résurrection n'ont jamais été réfutées ».*

**John Singleton Copley**<sup>59</sup>



*Conversion de Paul sur le chemin de Damas  
Hans Speckaert – Musée du Louvre (Paris)*

---

<sup>59</sup> Procureur général, trois fois grand chancelier d'Angleterre (citation dans *Therefore stand, Grand rapids, Mich.*, Baker Book house, 1965, p 425, 584).

## ***Les récits de la résurrection de Jésus***

**A : Que disent les textes des événements qui ont suivi la résurrection de Jésus ? Et spécialement de toutes ses « apparitions » ?**

B : Le Nouveau Testament raconte six fois ces événements : à la fin de chaque évangile, au début du livre des Actes et, sous la plume de Paul dans le 15ème chapitre de la première épître aux Corinthiens.

C'est le livre des Actes au chapitre 1 verset 3 qui brosse un tableau général du fait de la résurrection :

*« Après sa mort, il se présenta à eux vivant et leur donna des preuves nombreuses de sa résurrection. Il leur apparut pendant quarante jours et leur parla du règne de Dieu ».*

**A : J'aimerais y voir un peu plus clair. Peut-on faire une chronologie de ces événements ?**

B : C'est une tentative un peu vaine, mais si l'on veut se risquer à proposer une chronologie d'après les textes de la Bible<sup>60</sup>, il convient de séparer les événements du premier jour (le dimanche) et ceux de la période ultérieure.

**A : Commençons donc par le dimanche.**

B : On pourrait proposer (avec beaucoup d'incertitude) de distinguer sept temps :

*Premier temps :*

Il concerne les femmes.

---

<sup>60</sup> Cette chronologie est proposée d'après un article provenant de Wikipédia.

Tôt le matin, Marie-Madeleine (Jean 20,1), l'autre Marie (Matthieu 28, 1), la mère de Jacques (Luc 24, 10) se rendent au tombeau, accompagnées de Jeanne et de Salomé et peut-être d'autres femmes. Un ange, (Luc 24, 2 précise deux anges) s'adresse à elles et leur annonce la résurrection de Jésus (Matthieu 28, 5-7 ; Marc 16, 5-6 ; Luc 24, 5-8).

*Deuxième temps :*

Les femmes courent annoncer la nouvelle aux onze apôtres (Matthieu 28, 5-7 ; Marc 16, 5-6 ; Luc 24, 5-8).

*Troisième temps :*

Pierre et Jean courent au tombeau pour voir ce qu'il en est (Luc 24, 12 ; Jean 20, 3-10). Ils ne voient que les bandelettes et rien d'autre.

*Quatrième temps :*

Marie-Madeleine (accompagnée de l'autre Marie d'après Matthieu 28, 9-10) revient au tombeau, rencontre celui qu'elle pense être le jardinier : Jésus en fait. Marie ne reconnaît pas Jésus immédiatement, il n'est plus comme avant mais cependant elle reconnaît la voix, le comportement. (Jean 20, 11-18).

C'est ici qu'est la fameuse phrase latine attribuée à Jésus « *noli me tangere, nomdum enim ascendi ad Patrem meum* » traduit par : « *ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père* »<sup>61</sup>.

*Cinquième temps :* Jésus apparaît à Simon Pierre (Luc 24, 34 ; 1 Corinthiens 15, 5).

---

<sup>61</sup> La Bible de Jérusalem traduit – avec un sens un peu différent – « *noli me tangere* » par : « *ne me retiens pas* » car le verbe signifie aussi : retenir, attacher, allumer, atteindre, mettre la main sur...

*Sixième temps :*

Jésus apparaît à deux de ses disciples qui partaient pour Emmaüs (dont un certain Cléophas) à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Ces deux disciples retournent sur-le-champ à Jérusalem et rejoignent les onze (Luc 24, 13-35 ; Marc 16, 12-13).

*Septième temps :*

Jésus apparaît aux apôtres réunis en l'absence de Thomas (Luc 24, 36-49 ; Jean 20, 19- 23).

**A : Et pour la suite ?**

B : Les textes sont moins nombreux.

***Huit jours plus tard :***

Jésus apparaît aux apôtres réunis avec, cette fois, Thomas (Jean 20, 24-31).

***A des dates non précisées dans divers endroits :***

*En Galilée :*

Jésus apparaît une troisième fois aux disciples réunis, il s'adresse à Pierre – c'est l'épisode dit de la pêche miraculeuse sur les rives du lac de Tibériade (Jean 21, 14-22).

Jésus apparaît sur une colline (Jean 28, 16-20).

Jésus apparaît à Jacques (1 Corinthiens 15, 7).

*Près de Jérusalem :*

Dernière apparition de Jésus 40 jours après la résurrection. (Actes 1, 3 ; Luc 24, 50-52).

**A : Peut-on comparer ces témoignages concernant la résurrection ?**

B : Tous les témoins parlent de diverses apparitions du ressuscité mais ils se distinguent par le choix des épisodes relatés : Matthieu se concentre sur l'apparition aux disciples en Galilée ; Luc sur les manifestations autour de Jérusalem et Jean présente une synthèse des deux. Paul fournit dans sa lettre aux Corinthiens une liste des témoins de la résurrection : Pierre, les Douze, 500 frères, Jacques, tous les apôtres. Il y ajoute sa propre rencontre avec Jésus sur le chemin de Damas, et en souligne le caractère exceptionnel. En effet, d'après les Actes (2, 21), seuls les « *témoins de la résurrection* » pouvaient être désignés comme étant apôtres.

**A : Que sait-on de la position des chefs religieux ?**

B : D'après les textes, l'idée de la résurrection de Jésus a embarrassé le clergé israélite puisque :

- Les chefs des prêtres et les pharisiens demandent à Pilate un corps de gardes afin d'éviter le vol du corps de Jésus ; un sceau est aussi apposé sur la pierre, en conséquence, après la mise au tombeau (Matthieu 27, 62- 66).

- Le même évangile raconte que les soldats sont allés faire leur rapport et qu'il leur a été répondu (Matthieu 28, 13) : « *Vous raconterez que ses disciples sont venus pendant la nuit et qu'ils ont volé son cadavre pendant que vous dormiez...* »

Et, alors que Pierre prêche la résurrection, dans les temps qui suivent l'événement, le Sanhédrin convoque les apôtres et leur interdit de parler ou d'enseigner au nom de Jésus (Actes 4, 17-18).

**A : On peut donc noter des divergences importantes entre ces différents récits. Les récits évangéliques ne s'accordent ni sur les lieux, ni sur les acteurs, ni sur les paroles échangées lors des apparitions du « Ressuscité ». De plus, Jésus n'apparaît qu'à des convaincus ; jamais à des personnes qui pourraient garantir objectivement l'événement. Ces éléments ne plaident donc pas pour l'historicité des faits relatés.**

B : On peut dire également que la sobriété des récits va plutôt dans le sens d'une plus grande crédibilité des témoignages.

Par ailleurs, et j'ai déjà insisté sur ce point, quand on invente une histoire, on se met plutôt d'accord pour éviter si possible les différences et on l'arrange au mieux.

*« Il est impossible qu'une personne à moitié morte, volée d'une sépulture, qui se traîne en rampant, faible et malade, ayant besoin de l'aide d'un médecin, de pansements, de toniques et de pitié, ait pu, succombant encore à ses souffrances, donner à ses disciples l'impression d'avoir vaincu la mort et la tombe et d'être le Prince de la Vie ».*

**David Strauss**

*« Trois hypothèses pour l'historien : soit les disciples de Jésus ont menti, soit ils ont été victimes d'un leurre ou d'une hallucination collective ; soit, enfin, ils disent vrai et ont vraiment vu Jésus ressuscité d'entre les morts, ce qui reste une totale énigme pour la raison humaine ».*

**Frédéric Lenoir** (Socrate, Jésus, Bouddha)



*La Résurrection*

*Mariotto di Nardo – Musée du Petit Palais (Avignon)*

## **Quand les chrétiens ont-ils proclamé la résurrection de Jésus ?**

**A : Les écrits concernant Jésus ont été écrits longtemps après sa mort. Les récits de sa résurrection ont pu être « façonnés » entre-temps.**

B : Les Actes des apôtres relatent que Pierre proclame la résurrection tout de suite après la Pentecôte :

« *Mais Dieu l'a ressuscité des morts, nous en sommes témoins* » (**Actes** 3, 15).

Arrêté par les autorités avec Jean, il l'affirme avec force devant les chefs religieux : « *Sachez le bien, vous tous, et que tout le peuple d'Israël le sache, c'est par le nom de Jésus, celui que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité.* » (**Actes** 4, 10-14).

Pierre le redira dans ses épîtres :

« *Dans son grand amour, il (Dieu) nous a fait naître à une vie nouvelle, grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts* » (1 **Pierre** 1, 3).

Ces prises de position n'ont pas été démenties par les autorités juives.

### **A : Que disent les autres textes ?**

B : Cette résurrection est affirmée comme un événement fondateur, notamment par Paul à maintes reprises :

« *(Jésus) a été déclaré Fils de Dieu avec puissance lorsque le Saint Esprit l'a ressuscité des morts* » (**Romains** 1, 4).

« *Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour comme l'avaient annoncé les Ecritures* » (1 **Corinthiens** 5, 1 et suivant) :

**A : On peut être conquis par le message de Jésus sans croire à sa résurrection. N'est-on pas alors chrétien ?**

B : La résurrection de Jésus se trouve au cœur de la foi chrétienne. Aux dires même de Paul, la foi des chrétiens est vide de sens, sans le fait de la résurrection : « *Si Christ n'est pas vraiment ressuscité notre foi est vaine* » (1 Corinthiens 15, 14).

**A : Mais pourquoi la résurrection de Jésus est-elle si importante ?**

B : Le couple mort-résurrection a pour les chrétiens plusieurs significations importantes :

Pour Paul, la résurrection de Jésus est la garantie de la résurrection des croyants « *S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité* » (1 Corinthiens 15, 13).

Paul déclare aussi que « *Jésus a été ressuscité à cause de notre justification* » (**Romains** 4-25). Elle est la preuve, selon l'apôtre, que le sacrifice de Jésus a été accepté<sup>62</sup>.

Toujours selon Paul si la résurrection suit la crucifixion, c'est parce que la sentence de mort qui pesait sur les hommes a été levée : « *Vous qui étiez morts en raison de vos fautes, ... il [Jésus] a effacé l'acte rédigé contre nous qui nous condamnait ... et il l'a annulé en le clouant sur la croix* » (**Colossiens** 2, 12-15).

Jésus ressuscité est présent éternellement (**Matthieu** 27, 52).

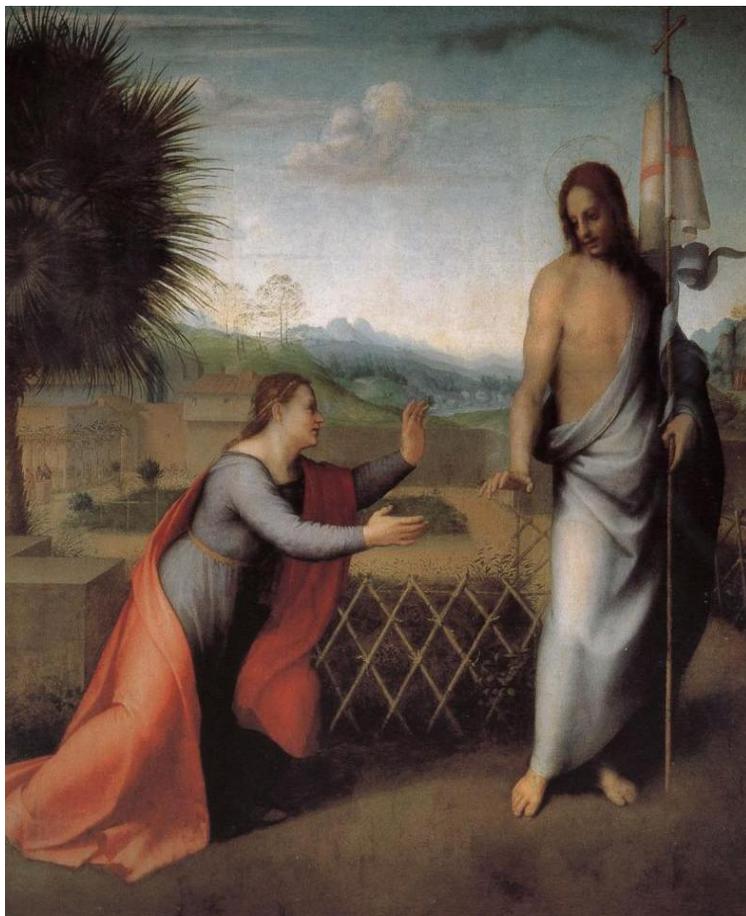
---

<sup>62</sup> C'est le concept de « *l'expiation vicaire* » : Jésus a expié le péché du monde sur la croix à la place des hommes (vicaire est dérivé du mot latin *vicarius*, « à la place de »).

Par ailleurs, le fait de croire en la résurrection distingue les chrétiens de toutes les autres croyances qui prônent des vies antérieures, la réincarnation, le polythéisme et bien d'autres choses encore...

Le dernier point est, à mes yeux, très important. La résurrection du Christ est, pour les chrétiens, espérance de la vie après la mort. *La mort n'est pas fin pure et simple de la vie.*

« Ainsi le Rédempteur laissant dans le tombeau  
De son corps immolé sa dépouille mortelle  
En sort étincelant d'une gloire éternelle,  
Et le ciel étonné n'a rien vu de si beau. »  
**Antoine Godeau**<sup>63</sup> (Sur la résurrection de Notre Seigneur)



*La Résurrection*  
Andrea del Sarto

---

<sup>63</sup> Homme de lettres et évêque français (1605-1672).

## **Conclusion**

L'auteur reconnaît que le dialogue est « biaisé », puisqu'il est à la fois juge et partie mais il a tenu compte de réflexions de ses proches et a tenté de se mettre aux mieux à la place d'Athanase, le non croyant.

La foi n'exclut pas le doute qui, comme le dit **Coelho**, nous oblige à regarder sans crainte les nombreuses réponses à une même question. Aussi, considérons d'abord l'approche du sceptique qui pourrait citer Sherlock Holmes dans une de ses nouvelles<sup>64</sup> : « Je crains que si l'affaire se situe sur un plan extra-humain elle me dépasse. Cependant nous devons épuiser toutes les explications naturelles avant d'admettre une théorie comme celle-ci ».

Il convient donc de s'interroger avec rigueur sur les explications « rationnelles » de la résurrection de Jésus. Nous les avons détaillées. La plus solide choisie notamment par ses ennemis les dirigeants juifs propose que les disciples ont dérobé le corps de leur maître pour accréditer l'idée de la résurrection annoncée par celui-ci. Un petit groupe aurait donc déjoué la surveillance des gardes, roulé la pierre tombale, se serait emparé du cadavre tout en rangeant soigneusement les linges (et pourquoi ?). Puis ils auraient déposé le corps dans un endroit secret (jamais mentionné depuis) ; ensuite, ils auraient simulé une très grande allégresse pour une soi-disant résurrection d'entre les morts, accepté pour beaucoup le martyre pour

---

<sup>64</sup> Conan Doyle : *L'aventure du pied du diable*.

cette grossière affabulation tout en écrivant des textes inventés de toute pièce.

Outre la grande faiblesse de cette explication « rationnelle » des faits, l'auteur apporte des éléments complémentaires concernant les textes relatifs à la résurrection ; ceux-ci plaident pour une grande crédibilité sur différents points : intervention des femmes, comportement des disciples, corporéité du ressuscité... Par ailleurs, l'évolution du groupe des disciples et l'explication unanime cadre mal avec un mensonge initial.

Toutes ces réflexions basées sur la raison conduisent l'auteur à accepter sans restriction la position qu'expose le croyant : la résurrection de Jésus – certes *a priori* incroyable – a eu lieu et n'a pas été inventée par ses disciples.

Le dialogue facilite la présentation de la thèse et les contre-arguments<sup>65</sup>. Bien entendu, les arguments présentés *ne sont pas une preuve* et ont peu de chance de convaincre ceux qui rejettent absolument l'idée que Dieu existe ou même ceux qui ne veulent pas croire à son incarnation humaine<sup>66</sup>. L'auteur reconnaît même que si certes la raison peut éclairer le chemin de la foi et aider dans le dialogue avec un incroyant, seule la *rencontre* peut conduire à la foi. Mais, pour le croyant, il arrive aussi que se fasse sentir la nécessité de vérifier le bien-fondé de cette foi<sup>67</sup>.

---

<sup>65</sup> Le dialogue me permet peut-être de témoigner sans asséner.

<sup>66</sup> « Si chez le non-croyant, tout repose sur cette double certitude : que Jésus n'est pas ressuscité et que le Dieu Transcendant et Incarné n'existe pas, alors c'est un choix de valeurs qui dicte en réalité toute sa pensée. » (commentaire de Jacques Ellul dans : *La subversion du christianisme*).

<sup>67</sup> « Etrange paradoxe qui consiste à vérifier ce qui relève de la confiance » (*Réforme* – avril 2012).

Pour conclure, l'auteur veut donner son modeste avis sur le « plan de Dieu ».

Certes les voies de Dieu sont « impénétrables » mais rien n'interdit d'analyser, *a posteriori*, ce qu'Il a déjà fait. Comment peut-il concilier la liberté de l'homme (lui permettre de croire ou non) tout en lui faisant connaître le choix de son « royaume » (amour et paix mis en œuvre par les hommes considérés comme ses enfants) et en donner un signe très fort ?

La vie de Jésus, Dieu incarné<sup>68</sup> – mais pauvre et mis à mort – me paraît une solution remarquable à ce problème.

Avec tout mon respect, j'aurais envie de Lui faire dire :

*« Dieu existe – ma résurrection l'a attestée à tous mes disciples. Celle-ci les aide (eux puis tous leurs successeurs), à annoncer mon message à tous.*

*Par ailleurs, ma vie terrestre remplie d'amour total pour mon prochain, tout comme l'acceptation de mes souffrances, constitue un signe fort que Dieu créateur est bien aussi « Père » plein de tendresse pour ses créatures.*

Peut-être que ces réflexions personnelles permettent de comprendre un peu le grand mystère du mal (mais aussi du malheur, de la souffrance,...) : l'amour de Dieu pour les hommes le contraint à ne pas intervenir *ostensiblement* dans leur vie et, dans ces conditions, le mal est la rançon de la liberté humaine. C'est à nous avec toutes nos faiblesses et imperfections de le combattre au mieux.

---

<sup>68</sup> Notons toutefois avec **Frédéric Lenoir** : « Dire que Jésus a un lien particulier, unique avec Dieu, ne revient pas à affirmer qu'il est Dieu. L'idée de l'incarnation apparaît à la fin du 1er siècle ». Le théologien jésuite **Bernard Sesboué** est de l'avis contraire (*Christ, Seigneur et fils de Dieu*, Ed. Lethielleux).

*« Il y a différentes façons d'entrer dans le christianisme, l'essentiel est d'être chrétien. Mais il doit y avoir une place dans le christianisme pour ceux qui vivent dans un monde rationnel. Avec l'avènement de la science, une compréhension rationnelle de la foi devrait être plus répandue ».*

**Henri Persoz** (revue Réforme - 2010)

*« Les récits [de la résurrection] si on les prend au pied de la lettre, sont problématiques sinon contradictoires. De différentes façons, ils tentent de justifier et même de rationaliser ce qui pour les témoins originels étaient une certitude immédiate intuitive ne demandant aucune justification. Ils étaient absolument sûrs qu'ils avaient rencontré Jésus et il n'y avait rien de plus à en dire ».*

**Charles-Harold Dodd** (Le fondateur du christianisme)

*« Le maximum de ce que j'ai à demander à autrui, ce n'est pas d'adhérer à ce que je crois vrai, mais de donner ses meilleurs arguments ».*

**Paul Ricœur**



*La Résurrection  
Giotto – Basilique inférieure (Assise)*

## **Postface**

Ce petit essai porte essentiellement sur la résurrection de Jésus et pour l'auteur, il s'agit d'un signe fort de l'existence de Dieu.

Ce Dieu si proche puisque s'étant incarné et par ailleurs si discret...

Mais s'Il existe et est à l'origine du monde, Il ne peut dissimuler certaines traces de son action comme par exemple la création de ce monde.

Il est remarquable à mes yeux que l'homme ait pu prouver et dater cette création (il y a quelques 13 milliards d'années<sup>69</sup>) au 20ème siècle – alors que les scientifiques supposaient auparavant que le cosmos était immobile. Il est fascinant de noter la correspondance entre la théorie du Big-Bang (de mieux en mieux vérifiée)<sup>70</sup> qui postule qu'une énergie immense et concentrée en est à l'origine, ce que dit la Bible au début du livre de la Genèse « *Que la lumière soit ! Et la lumière fut* ».

Je considère de même comme étonnant que les scientifiques se soient passionnés pour le « Suaire de

---

<sup>69</sup> Quelle patience pour Dieu avant de constituer son « peuple élu » si nécessaire pour recevoir son message, puis son fils !

<sup>70</sup> Cet univers qui repose sur une quinzaine de « constantes physiques » (force de gravitation, constante de Planck, vitesse de la lumière...). Etonnant : qu'un de ces nombres diffère légèrement et l'univers ne peut se développer !

D'après **Francis Collins**, directeur du projet international du décryptage du génome humain (Le langage de Dieu) « *Pourquoi l'univers semble être ajusté de manière aussi délicate ?* » et encore : « *L'élégance dans la complexité de la vie est vraiment une raison pour croire en Dieu* ».

Turin » et que le mystère demeure sur son authenticité ou non (*voir annexe VII*).

Sur un autre plan, si l'on admet l'existence de Dieu, un Dieu d'amour, on peut aussi envisager, comme le dit nettement Jésus, son pendant dans « la force obscure » (appelons le : le tentateur ou « l'esprit du mal » ou Satan<sup>71</sup>). Celui-ci se déchaîne peut-être dans les périodes troubles (il suffit de réfléchir à la dernière guerre, à la Shoah, à ces « bons » citoyens qui n'ont pas hésité à dénoncer leurs voisins ou à s'en débarrasser<sup>72</sup>) ; mais dans les situations « normales » (dans les pays démocratiques en paix où la justice règne), il nous susurre la tentation majeure (qui s'oppose au premier commandement), et si douce aux oreilles : « *Pourquoi croire à Dieu, c'est un obstacle à tous les plaisirs de la vie... et si irrationnel*<sup>73</sup> ».

---

<sup>71</sup> A notre époque de la science triomphante, pouvons-nous croire encore à cette entité maléfique extérieure à l'homme ou seulement à la « part d'ombre » intrinsèque à l'être humain. Un autre grand mystère ! Mais si le croyant fait confiance à Jésus, il ne peut exclure cette possibilité en la considérant seulement comme une superstition d'un autre âge. « *Simon, Simon, voici que Satan t'a réclamé pour te cribler comme le froment* » (phrase prononcée par Jésus pendant la Cène selon l'évangile : Luc 22, 31).

<sup>72</sup> On peut évoquer par exemple des tueries contre les juifs en Ukraine : le livre de **Mendelsohn** *Les disparus* est édifiant à ce sujet.

A juste raison, **Antoine Nouis** définit aussi Satan comme le père de tous les fanatismes (religieux ou autres) (*Réforme* – février 2011).

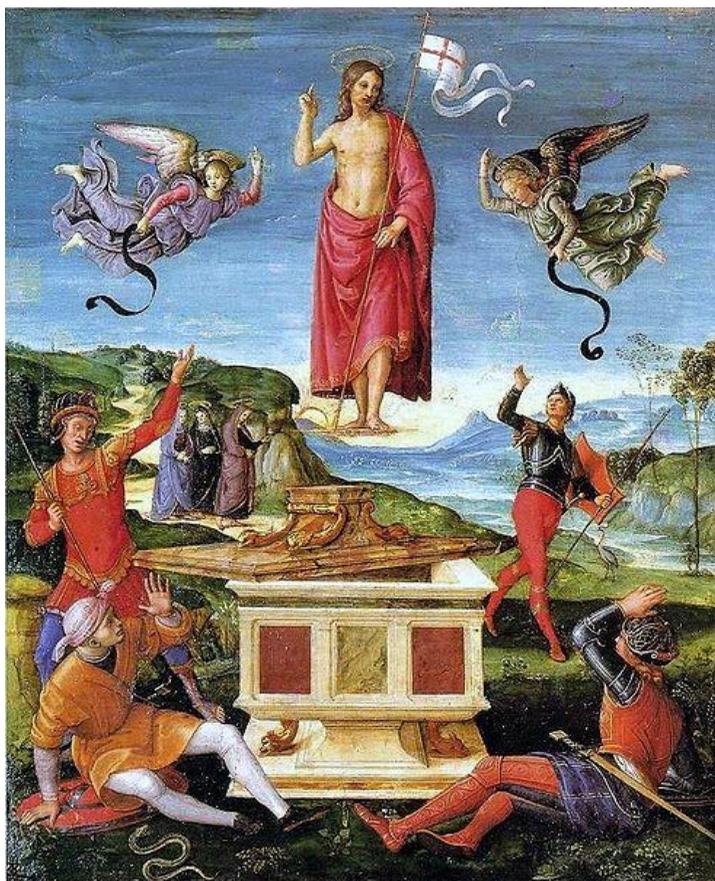
<sup>73</sup> Cette phrase sur la *tentation majeure* m'a marqué ; elle fut prononcée à la fin d'une homélie par le père **Pierre Pierron**, prêtre à l'Eglise du Sacré-Cœur à Nancy (curé : Jacques Bertholet). Il a dit ceci (texte transmis) : « Notre tentation principale n'est pas la gourmandise ou la colère... qu'elle vienne de l'intérieur ou de l'extérieur, notre tentation principale porte sur notre relation à Dieu. Nous aussi, par le baptême, nous avons été faits enfants de Dieu : et le Tentateur de multiples façons nous dit : *tu peux très bien vivre sans Dieu, fais comme tout le monde, oublie le, et fais ce qu'il te plaît et tu connaîtras la liberté et la réussite par tes propres forces, n'attends rien de Dieu. Conquiers toi-même ton bonheur, Car Dieu ne peut te l'apporter. Et il y est indifférent.* »

« Jésus est le seul fondateur de religion qui laisse planer un doute sur son identité véritable ».

**Frédéric Lenoir** (*Comment Jésus est devenu Dieu*)

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts ».

**Pierre** (1, 1-3)



*Résurrection*  
Raphaël – Musée de l'Art (Sao Paulo)

## ANNEXE I

### Les évangiles canoniques<sup>74</sup>

Les évangiles canoniques sont les quatre évangiles reconnus par les églises chrétiennes, catholique, protestantes et orthodoxes.

#### Attribution traditionnelle

Les évangiles canoniques sont anonymes. Ils ont été traditionnellement attribués à des disciples de Jésus (Matthieu et Jean<sup>75</sup>), témoins directs de la prédication de Jésus, ou à des proches de ses disciples (Marc, disciple de Pierre et Luc, disciple de Paul)

Ces attributions remontent au moins à la seconde moitié du second siècle, et on en a les témoignages d'Irénée de Lyon et du canon de Muratori.

- *Irénée de Lyon* (vers 130-202) était disciple de Polycarpe, lequel aurait été compagnon de Jean. Dans l'*Adversus Haereses*, il décrit la formation des quatre évangiles : « *Ainsi Matthieu publia-t-il chez les Hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile, à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après le départ de ces derniers, Marc,*

---

<sup>74</sup> D'après des articles provenant de Wikipédia.

<sup>75</sup> **Petitfils** (opus cit, annexe III, Jean l'évangéliste) défend de façon très convaincante que le « disciple bien-aimé » n'est pas le pécheur, fils de Zébédée, l'un des douze choisis par Jésus, mais un membre du Sanhédrin, allié de Jésus comme Nicodème et Joseph d'Arimatee ; « un homme du sérail » qui, par exemple, connaît Malchus, le chef de la garde à qui Pierre trancha l'oreille.

*le disciple et l'interprète de Pierre, nous transmet lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre. De son côté, Luc, le compagnon de Paul, consigna en un livre l'évangile que prêchait celui-ci. Puis Jean, le disciple du Seigneur, celui-là même qui avait reposé sur sa poitrine, publia lui aussi l'évangile tandis qu'il séjournait à Ephèse en Asie. » (Adv. Hae. III Préliminaire).*

- ***Le fragment de Muratori***<sup>76</sup> est un manuscrit contenant une discussion sur les livres de foi acceptés par les Eglises. Rédigé en latin au 7ème ou 8ème siècle, il est la traduction d'un original écrit en grec aux alentours de l'an 170. L'auteur reste inconnu. Malheureusement, le début et la fin du manuscrit sont manquants. Il commence par une phrase incomplète qui peut être une référence plausible à Marc. Viennent ensuite Luc et Jean (qu'il cite respectivement comme 3ème et 4ème évangiles). Matthieu était probablement repris dans la partie manquante. Il attribue 13 lettres (épîtres) à Paul. C'est la plus ancienne ébauche de canon néotestamentaire connue à ce jour.

### **Attribution historique, datation et composition**

Selon les historiens, les évangiles ont été écrits en plusieurs phases, par la deuxième ou troisième génération de disciples, vraisemblablement dans une fourchette qui oscille entre 65 et 110, fruits d'un long processus de recueil des paroles de Jésus. Ces paroles, parfois adaptées voire complétées, sont reprises dans les diverses situations de la vie des premières communautés chrétiennes et sont ensuite agencées à la manière d'une Vie (une Vita) à l'antique, qui

---

<sup>76</sup> Manuscrit publié en 1740 par Louis-Antoine Muratori, célèbre historien italien qui l'avait découvert à la bibliothèque Ambrosienne de Milan.

ne relève cependant aucunement de la biographie. Ils ne seront par ailleurs appelés évangiles que vers 150.

Si les spécialistes insistent sur les difficultés d'une datation précise, l'ordre chronologique de leur apparition est admis par la plupart d'entre eux. Les évangiles ne sont pas les textes les plus anciens du Nouveau Testament et leur rédaction est précédée par celles d'autres écrits comme une partie des épîtres de Paul (50-57) ou par l'épître de Jacques (vers 60).

Dans la thèse habituelle, le premier évangile est celui attribué à Marc, écrit vers 70. Vers 80-85, suit l'évangile selon Luc dont l'auteur serait le même que celui des actes des apôtres, rédigés vers la même époque. L'évangile selon Matthieu est lui daté d'entre 80 et 90 et, pour finir, celui selon Jean entre 80 et 100, voire 110. Les parties communes à Matthieu et à Luc dépendent peut-être d'un document plus ancien mais perdu appelé source Q (ou des logia). Une thèse différente<sup>77</sup> suppose que tous ces écrits étaient antérieurs à l'année 70, notamment parce qu'ils ne mentionnent pas la prise de Jérusalem en 70 par les armées romaines, événement très marquant annoncé par Jésus.

## **Manuscripts**

Le plus ancien fragment d'un évangile est le Papyrus P52, daté autour de l'an 125 et qui est un très court extrait de l'évangile selon Jean.

Les principaux codex<sup>78</sup> contenant des versions à peu près complètes des évangiles sont le codex vaticanus et le codex sinaïticus qui datent du milieu du 4<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>77</sup> Thèse très argumentée dans le livre de **Petitfils** (opus cit. annexe I, datation des évangiles).

<sup>78</sup> Un codex est un livre manuscrit du même format que celui utilisé pour les livres modernes, avec des pages reliées ensemble et une couverture. Cette possibilité offre d'accéder directement à n'importe quelle partie du texte, à la différence du rouleau de parchemin.

## Mentions anciennes

### - *Clément de Rome*

La tradition attribue depuis le 2ème siècle à Clément de Rome une lettre anonyme - connue sous le nom de « **Epître de Clément aux Corinthiens** » - adressée à la communauté chrétienne de Corinthe aux alentours de l'an 95. L'auteur du texte, ne semble pas connaître d'évangile mais fait grand usage de l'Ancien Testament. Ses citations sont de forme libre, basées sur la Septante. Il accorde le statut d'Ecriture à des textes aujourd'hui perdus, à des « *midrashim*<sup>79</sup> ». Comme écriture proprement chrétienne, il ne connaît que la première épître de Paul aux Corinthiens ; Il ne fait aucune allusion ni référence aux faits de la vie de Jésus ; il cite des paroles de Jésus que le Nouveau Testament ne reprend pas sous cette forme.

### - *Papias de Hiérapolis*

Papias n'est connu comme évêque de Hiérapolis dans la première partie du 2ème siècle qu'au travers de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée au 4ème siècle. Eusèbe rapporte que Papias raconte succinctement la restitution par l'évangéliste Marc des gestes et des paroles de Jésus rapportés par Pierre et qu'il évoque un logia de Matthieu dans un passage dont la portée reste débattue.

---

<sup>79</sup> Le midrash (pluriel midrashim) est une collection d'écrits d'interprétation des textes bibliques.

*« L'histoire se doit d'enregistrer comme un fait établi, indéniable, comme une certitude exempte du moindre coupage de doute, que les disciples de Jésus ont cru, comme on croit à une vérité d'évidence, avoir revu vivant celui qui venait d'expirer ».*

**Henri Guillemin** (*L'affaire Jésus*)



*La Résurrection du Christ*  
Titien – Palais Ducal (Urbino)

## ANNEXE II

### Les récits évangéliques de la résurrection de Jésus

#### Jean (20, 1-18)

Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, **Marie de Magdala** se rendit au tombeau. Elle vit que la pierre avait été ôtée de l'entrée du tombeau. Elle courut alors trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui qu'aimait Jésus, et leur dit : *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous<sup>80</sup> ne savons pas où on l'a mis.* Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau. Il vit les bandes de lin posées à terre et aussi le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place. Alors, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi. Il vit et il crut. En effet, jusqu'à ce moment les disciples n'avaient pas compris l'Écriture qui annonce que Jésus devait se relever d'entre les morts. Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux. Marie se tenait près du tombeau, dehors, et pleurait. Tandis qu'elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ; elle vit deux anges en

---

<sup>80</sup> Le « nous » signifie qu'elle n'était pas seule ; on peut noter que malheureusement, dans son évangile, Jean est souvent « avare de détails ».

vêtements blancs assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent : *Pourquoi pleures-tu ?* Elle leur répondit : *On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis.* Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui. Jésus lui demanda : *Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?* Elle pensa que c'était le jardinier, c'est pourquoi elle lui dit : *Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre.* Jésus lui dit : *Marie !* Elle se tourna vers lui et lui dit en hébreu : *Rabbouni !* – ce qui signifie Maître. Jésus lui dit : *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va dire à mes frères que je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu.* Alors, Marie de Magdala se rendit auprès des disciples et leur annonça : *J'ai vu le Seigneur !* Et elle leur raconta ce qu'il lui avait dit.

### **Luc (24, 1-12)**

Très tôt le dimanche matin, les femmes se rendirent au tombeau, en apportant les huiles parfumées qu'elles avaient préparées. Elles découvrirent que la pierre fermant l'entrée du tombeau avait été roulée de côté ; elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Elles ne savaient qu'en penser, lorsque deux hommes aux vêtements brillants leur apparurent. Comme elles étaient saisies de crainte et tenaient leur visage baissé vers la terre, ces hommes leur dirent : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici, mais il est revenu de la mort à la vie. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit lorsqu'il était encore en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré à des pécheurs, qu'il soit cloué sur une croix et qu'il se relève de la mort le*

*troisième jour*. Elles se rappelèrent alors les paroles de Jésus. Elles quittèrent le tombeau et allèrent raconter tout cela aux onze et à tous les autres disciples. C'étaient Marie de Magdala, Jeanne et Marie, mère de Jacques. Les autres femmes qui étaient avec elles firent le même récit aux apôtres. Mais ceux-ci pensèrent que ce qu'elles racontaient était absurde et ils ne les crurent pas. Cependant Pierre se leva et courut au tombeau ; il se baissa et ne vit que les bandes de lin. Puis il retourna chez lui, très étonné de ce qui s'était passé.

### **Marc (16, 1-8)**

Quand le jour du sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des huiles parfumées pour aller embaumer le corps de Jésus<sup>81</sup>. Très tôt le dimanche matin, au lever du soleil, elles se rendirent au tombeau. Elles se disaient l'une à l'autre : *Qui va rouler pour nous la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ?* Mais quand elles regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait déjà été roulée de côté. Elles entrèrent alors dans le tombeau ; elles virent là un jeune homme, assis à droite, qui portait une robe blanche, et elles furent effrayées. Mais il leur dit : *Ne soyez pas effrayées ; vous cherchez Jésus de Nazareth, celui qu'on a cloué sur la croix ; il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Allez maintenant dire ceci à ses disciples, y compris à Pierre : Il va vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez,*

---

<sup>81</sup> Notons avec **Petitfils** (op. cit) que ce motif est peu crédible. Comment se procurer les parfums quand les échoppes sont fermées ? Qui roulera la pierre du tombeau ? Matthieu est plus vraisemblable que Marc et Luc (elles vont pleurer sur la tombe).

*comme il vous l'a dit.* Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur.<sup>82</sup>

### **Matthieu (28, 1-10)**

Après le sabbat, dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. Soudain, il y eut un fort tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la grosse pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes en eurent une telle peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. L'ange prit la parole et dit aux femmes : *N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a cloué sur la croix ; il n'est pas ici, il est revenu de la mort à la vie comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : Il est revenu d'entre les morts et il va maintenant vous attendre en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà ce que j'avais à vous dire.* Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : *Je vous salue !* Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et l'adorèrent. Jésus leur dit alors : *N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.*

---

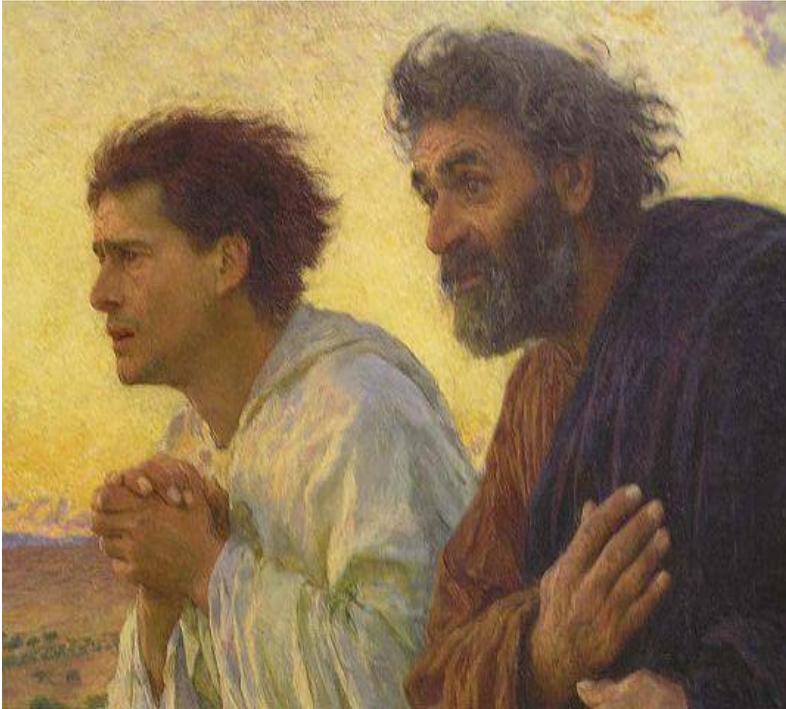
<sup>82</sup> « Pourquoi ce texte s'interrompt-il à ce point ? C'est une énigme sans explication » (interrogation de **Benoît XVI** - *Jésus de Nazareth*).

*« Accepter l'irrationalité sans distance, c'est la définition même de la folie. Mais le culte exclusif du rationnel, en niant la dimension mystérieuse de la vie, c'est une forme de démence pas moins bénigne que la précédente ».*

**Dean Koontz** (*L'ami Odd Thomas*)

*« Même si je suis totalement agnostique, je crois qu'on peut justifier la foi par des arguments scientifiques ».*

**Claude Allègre** (*Numéro spécial du Nouvel Observateur - 2010*)



*Les disciples Pierre et Jean courant au sépulcre  
le matin de la Résurrection (partiel)  
Burnand – Musée d'Orsay (Paris)*

## ANNEXE III

### Luc : les pèlerins d'Emmaüs<sup>83</sup>

Le troisième jour après la mort de Jésus, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient ensemble de tout ce qui s'était passé.

Or, tandis qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux. Mais leurs yeux étaient aveuglés, et ils ne le reconnaissaient pas. Jésus leur dit : *« De quoi causiez-vous donc, tout en marchant ? »*

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes. L'un des deux, nommé Céphas, répondit : *« Tu es bien le seul de tous ceux qui étaient à Jérusalem à ignorer les événements de ces jours-ci. »* Il leur dit : *« Quels événements ? »*

Ils lui répondirent :

*« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth : cet homme était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple. Les chefs des prêtres et nos dirigeants l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. Et nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël ! Avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. A vrai dire, nous avons été bouleversés par quelques femmes de notre groupe. Elles sont allées au tombeau de très bonne heure, et elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont même venues nous dire qu'elles avaient eu une apparition : des anges, qui disaient qu'il est vivant. Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les*

---

<sup>83</sup> Luc (24, 13-35)

*choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »*

Il leur dit alors :

*« Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? »* Et, en partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. Mais ils s'efforcèrent de le retenir : *« Reste avec nous : le soir approche et déjà le jour baisse. »* Il entra donc pour rester avec eux.

Quand il fut à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards. Alors ils se dirent l'un à l'autre : *« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Écritures ? »*

A l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : *« C'est vrai ! Le Seigneur est ressuscité. Il est apparu à Simon-Pierre »*. A leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment ils l'avaient reconnu quand il avait rompu le pain.

*« Sur les plans littéraire, historique et philosophique, la résurrection de Jésus soulève de nombreuses questions. En fait, on ne peut trouver aucune preuve objective permettant de soutenir cette doctrine. Mais, là encore, les preuves objectives ne constituent pas la chose la plus importante, car elles ne peuvent nous confirmer la chose que précisément nous voudrions connaître : suite à quelles expériences réelles les premiers chrétiens en sont venus à formuler cette doctrine ? ».*

**Martin Luther King**



*Le souper d'Emmaüs (partiel)  
Rembrandt – Musée du Louvre (Paris)*

## ANNEXE IV

### Jean : l'incrédulité de Thomas<sup>84</sup>

Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : « *Nous avons vu le Seigneur* ».

Mais il leur dit : « *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point* ».

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux.

Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : « *La paix soit avec vous !* Puis il dit à Thomas : *Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois* »<sup>85</sup>.

Thomas lui répondit : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »<sup>86</sup>.

Jésus lui dit : « *Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* ».

---

<sup>84</sup> Jean (20, 24-29)

<sup>85</sup> Thomas a renoncé à son geste, sinon Jean ne l'aurait pas passé sous silence. La confession de foi de Thomas est finalement une confession de foi en la parole de Jésus. La parole est plus grande que la preuve ! (commentaire dans *Réforme* - avril 2012).

<sup>86</sup> « Heureuse incrédulité de Thomas qui nous a valu une telle confession ! » (commentaire dans *La Vie* - 12 avril 2012).

*« Si on réfléchit trop, on est incapable de croire en quoi que ce soit ».*

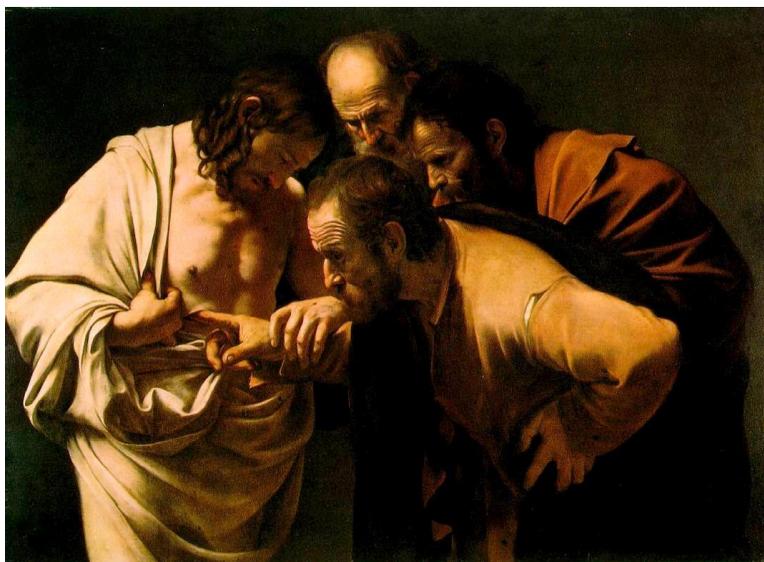
**Dean Koontz** (*Etranges détours*)

*« La déchristianisation de l'Europe n'a pas favorisé le rationalisme mais augmenté et diversifié la superstition ».*

**Eric-Emmanuel Schmitt** (*Concerto à la mémoire d'un ange*)

*« Enigme : comment le christianisme a-t-il pu prendre une telle ampleur alors que son fondateur Jésus est mort jeune, abandonné de tous les siens ? ».*

*Revue Réforme (2010 – à propos du livre d'Antoine Nouis – Lettre à mon genre agnostique pour lui expliquer la foi chrétienne).*



*L'incrédulité de Saint Thomas  
Caravage - Musée de Postdam*

## **ANNEXE V**

### **Paul : première Epître aux Corinthiens<sup>87</sup>**

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'ai appris moi-même, que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Ecritures ; qu'il a été enseveli et qu'il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Ecritures; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze.

Après cela, il est apparu en une seule fois à plus de cinq cents frères, dont la plupart sont encore vivants, et quelques-uns se sont endormis. Ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi, comme à l'avorton.

Car je suis le moindre des Apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

Ainsi donc, soit moi, soit eux, voilà ce que nous prêchons, et voilà ce que vous avez cru.

Or, si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ?

S'il n'y a point de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, vaine aussi est votre foi.

Il se trouve même, que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre lui

---

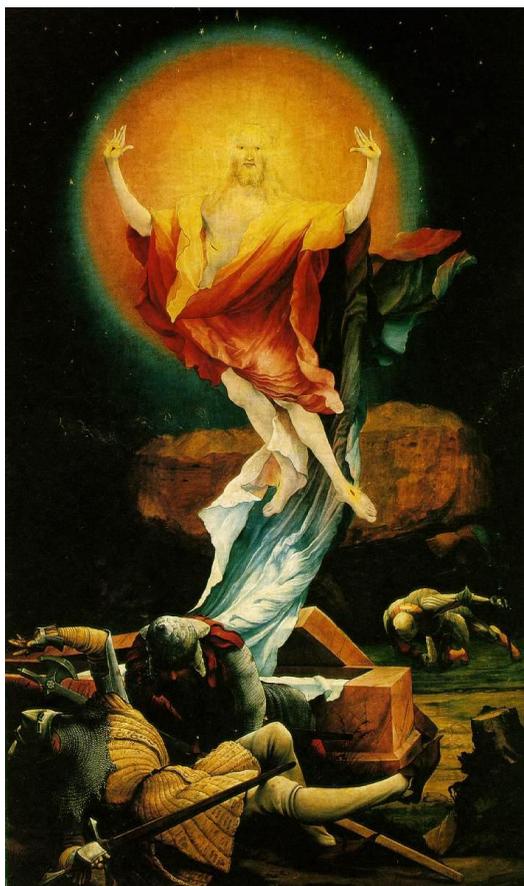
<sup>87</sup> Paul (15, 3-17)

qu'il a ressuscité le Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité.

Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés, et par conséquent aussi, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.

*« La résurrection est le tenant du christianisme. Sans la foi dans la résurrection, il n'y aurait pas de christianisme du tout. L'église chrétienne n'aurait jamais commencé ; le mouvement de Jésus se serait estompé comme de la vapeur en même temps que son exécution. Le christianisme subsiste ou s'écroule avec la vérité de la résurrection. Si vous pouvez prouver le contraire, vous pouvez compter le christianisme pour rien... ».*

**Michael Green**



*La Résurrection*

*Matthias Grünewald – Couvent des Unterlinden (Colmar)*

## ANNEXE VI

### Ellul<sup>88</sup> : fragment

#### Extrait de « *la subversion du christianisme* »<sup>89</sup>

- L'expérience de tous les groupements révolutionnaires, des maquis, des mouvements de partisans, des guérillas, c'est *qu'aussitôt* que le chef qui les amène est mort, tout s'effondre et le mouvement disparaît. Dans tous ces cas, ou bien il y a une forte organisation, structure, institution, et alors le parti dure (ce que les léninistes ont su faire) ou bien il y a une personnalité charismatique, et à sa mort, il n'y a plus rien (l'exemple de Che Guevara peut se répéter cent fois). Comment se fait-il que Jésus mort, son petit groupe politico-guérilla se soit maintenu ? *Tel quel c'est inexplicable*. On dira qu'il s'est maintenu en devenant religieux. Mais on ne répond pas du tout à la question : pourquoi ces hommes sans chef ont-ils voulu se maintenir ? Alors que manifestement aucun autre chef charismatique ne viendra remplacer Jésus pendant peut-être quinze ans...

[...]

- Si les évangélistes et disciples, si les premiers groupes chrétiens ont édulcoré le message de Jésus, s'ils l'ont fait passer du domaine politique (sérieux, grave, dangereux) au domaine religieux (sans importance et sans danger), pour la persécution pour échapper à la police de César, ils semblent vraiment ne pas avoir très bien réussi ! Comment

---

<sup>88</sup> Jacques Ellul, (1912-1994), docteur en droit, philosophe, sociologue et théologien protestant, a publié de nombreux livres diffusés dans le monde entier.

<sup>89</sup> Edition Le seuil, 1984, réédité à La Table Ronde, 2001, p 180-187.

expliquer dans ce cas les persécutions et les martyrs ? Vraiment, peut-on croire que ces premiers chrétiens qui ont affronté le martyre dans les conditions que nous connaissons, ont transformé le message de Jésus pour y échapper ? Non seulement c'est absurde, mais encore c'est une erreur de compréhension de l'époque. Car le crime religieux était encore plus important que la rébellion politique. Et cela aux yeux des juifs mais aussi aux yeux des Romains lorsqu'il s'agissait de la religion par excellence, de César Imperator. Or, c'est précisément celle-là que les chrétiens vont refuser, crime difficilement pardonnable. Et un écrit comme l'Apocalypse devait être suffisamment clair dans ce domaine. A l'extrême rigueur, on pourrait dire que pour se redonner du courage, ils ont inventé ou attesté la résurrection, et qu'ils ont fabriqué des phrases renvoyant à plus tard la réalisation du Royaume de Dieu, mais ceci n'est en rien une spiritualisation du message de Jésus. Ce n'est pas non plus l'élaboration de toute une « théologie » de l'Eglise, du retard, de l'espérance et de l'attente. Autrement dit, je crois que, là encore, les savants exégètes jugent de l'affaire avec leur mentalité d'intellectuels rationalistes d'une part, et d'hommes du 19ème siècle d'autre part.

- Enfin, dernière question, la plus sévère : *si vraiment ce groupe d'hommes, les premiers chrétiens avaient voulu modifier, manipuler le message de Jésus, dans quel sens l'auraient-ils fait ?* Ils se trouvaient dans un milieu de rébellion endémique contre les Romains. Ils étaient révoltés par la mort de leur chef. Ils ont atteint d'abord par leur prédication un milieu de pauvres, d'esclaves, de vaincus. Si leur groupe ne s'était pas dissous au premier choc, comme probable, quelle transformation effectuer ? De toute évidence, c'était *une transformation dans le sens du politique*. C'est-à-dire que, dans ces conditions-là, ils

auraient dû faire le contraire de ce dont on les suspecte : ils auraient dû transformer ce qu'il y a de « religieux », de charismatique chez Jésus en un message et une organisation politique et révoltée. Puisque, nous l'avons vu, ils ne craignaient pas le martyre, ils auraient dû être conduits tout droit à politiser le mouvement. Si la prédication de Jésus n'avait pas été ce retournement du politique au spirituel, ils auraient inévitablement été amenés à entrer dans la voie de la révolte juive contre les Romains, à politiser et à former un parti, une conjuration et à s'orienter vers l'Est, c'est-à-dire vers la puissance ennemie des Romains, toute proche et dangereuse, le royaume parthe. Il était parfaitement stupide de penser au contraire s'orienter vers la Grèce et vers Rome ! Autrement dit le mouvement sociologique normal et spontané d'un groupe de ce genre aurait été non pas de spiritualiser les paroles de Jésus, mais au contraire de les politiser : s'adressant à des pauvres et à des esclaves, au lieu de transformer la première béatitude en « *Heureux les pauvres en esprit* », ce qui ne pouvait rien signifier pour eux, ils auraient lourdement insisté sur « *Heureux vous qui êtes pauvres en argent, en puissance* », etc. Dieu est avec vous.

*« Comment croire qu'ils [les disciples] aient été de banals affabulateurs, des mythomanes, victimes d'hallucinations ? Il y a là un phénomène unique, que l'historien armé de sa seule science ne peut pénétrer ».*

**Jean-Christian Petitfils (Jésus)**



*Résurrection du Christ  
Rembrandt (Munich)*

## **ANNEXE VII**

### **Le suaire de Turin**

Le suaire de Turin est un mystère scientifique fascinant.  
Est-il le linceul de Jésus de Nazareth ?

En 1978, l'équipe scientifique dirigée par le physicien John Jackson a consacré près de cinquante mille heures de recherche pour aboutir à la conclusion que le suaire de Turin (en réalité, le linceul) n'est pas l'œuvre d'un faussaire et que le corps supplicié « peut » être celui de Jésus<sup>90</sup>.

Mais voilà, en 1988, la datation par le carbone 14 d'un fragment de tissu conclut à un âge médiéval (1260-1390). Une explication vraisemblable à cette discordance : le fragment pourrait correspondre à une zone abîmée et recousue très habilement avec des éléments de coton datant du XVIème siècle<sup>91</sup>.

Maintenant supposons qu'une nouvelle datation conclut à un âge du début de notre ère et que la probabilité du linceul de Jésus devienne alors très grande.

Certes, cela pourrait apporter un élément de plus concernant sa mort (thèse très majoritaire chez les historiens mais non chez les musulmans) et des

---

<sup>90</sup> *Enquête sur le Saint Suaire de Turin* : J. H. Jeller (223 p).

<sup>91</sup> Au mois d'août 2008, Robert Villarreal, chimiste au Laboratoire National de Los Alamos, déclara que les nouvelles analyses qu'il avait menées avec son équipe sur trois échantillons ont abouti à la conclusion que ceux-ci étaient constitués de coton et non de lin. Ceci corrobore la thèse de l'absence de représentativité de l'échantillon soumis à l'analyse C14, déjà avancée par Benford et Marino en 2000 et reprise dans un article de Rogers en 2005.

renseignements fiables sur son physique ; mais rien de scientifique sur sa résurrection.

Enfin, remarquons que l'église reste fort réticente à toutes ces études d'autant plus que certains pourraient chercher à récupérer de l'ADN à partir de cellules présentes dans le tissu<sup>92</sup> ...

### *Complément de la seconde édition*

Dans le livre de Petitfils déjà cité, l'auteur aborde longuement le problème du linceul de Turin. Les très nombreux travaux réalisés<sup>93</sup> (étude de l'image, des pollens, du tissu,...) sont nettement en faveur de l'authenticité ; par ailleurs l'image du linceul présente bien des particularités étranges : elle est « acheiropôïète », c'est-à-dire non réalisable par la main de l'homme malgré toutes les tentatives, son intensité de couleur est la même sur la face dorsale et ventrale... ; enfin, le corps en quittant le linge n'a dérangé aucune des fibrilles de sang ni même les fibrilles de lin.

---

<sup>92</sup> C'est le thème du livre de **Cauvelaert** : *Cloner le Christ*

<sup>93</sup> **Petitfils** s'intéresse au linceul de Turin mais aussi au « sudarium » (suaire, linge qui a recouvert le visage de Jésus) sans doute celui d'Olvido (Espagne) et à la tunique d'Argenteuil (France) ; trois reliques qui présentent des concordances fortes : par exemple, le sang retrouvé est du groupe AB – (environ 5% de la population) et sur les deux premières, on retrouve des pollens provenant uniquement de la Palestine.

*« La revendication de la résurrection est vitale pour le Christianisme. Si le Christ est ressuscité des morts par Dieu, alors il a les références et l'authentification que nul autre leader religieux ne possède. Bouddha est mort. Mahomet est mort. Moïse est mort. Confucius est mort. Mais, selon... le Christianisme, le Christ est vivant ».*

**Sproul**



*La Résurrection et les sages-femmes  
Fra Angelico – Couvent San Marco (Florence)*

## ANNEXE VIII

### Pascal : le Pari<sup>94</sup>

- Examinons donc ce point, et disons : « *Dieu est, ou il n'est pas.* » Mais de quel côté pencherons-nous ? La raison n'y peut rien déterminer : il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous ? Par raison, vous ne pouvez faire ni l'un ni l'autre ; par raison, vous ne pouvez défendre nul des deux. Ne blâmez donc pas de fausseté ceux qui ont pris un choix ; car vous n'en savez rien.

**- Non ; mais je les blâmerai d'avoir fait, non ce choix, mais un choix ; car, encore que celui qui prend croix et l'autre soient en pareille faute, ils sont tous deux en faute : le juste est de ne point parier.**

- Oui ; mais il faut parier. Cela n'est pas volontaire, vous êtes embarqué. Lequel prendrez-vous donc ? Voyons. Puisqu'il faut choisir, voyons ce qui vous intéresse le moins. Vous avez deux choses à perdre : le vrai et le bien, et deux choses à engager : votre raison et votre volonté, votre connaissance et votre béatitude ; et votre nature a deux choses à fuir : l'erreur et la misère. Votre raison n'est pas plus blessée, en choisissant l'un que l'autre, puisqu'il faut nécessairement choisir. Voilà un point vidé.

Mais votre béatitude ? *Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est.* Estimons ces deux cas : si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter.

---

<sup>94</sup> Blaise Pascal : *Les pensées*, fragment 397 (début).

## ANNEXE IX

### Obama : témoignage



Barack Obama  
44<sup>e</sup> président  
des États-Unis

#### **Jésus est présent dans mes valeurs et mes idéaux**

■ « Je suis un chrétien, un chrétien convaincu. Je crois à la mort rédemptrice et à la résurrection de Jésus-Christ. Je crois que la foi m'a ouvert le chemin du salut pour être délivré du péché et entrer dans la vie éternelle. Mais, plus important encore, je crois en l'exemple que Jésus nous a délivré ; en donnant à manger à ceux qui ont faim, en guérissant les malades et en faisant passer les derniers avant les premiers. Je ne suis pas tombé dans l'extase comme certains le prétendent, mais il s'est produit un grand réveil en moi, j'ai pris conscience à quel point ces sujets étaient importants pour moi. Et je ne veux pas faire ce chemin-là tout seul. Accepter Jésus dans ma vie a été un pas décisif qui marque ma conduite, mes valeurs et mes idéaux. » ●

*Christianity Today*, 23.01.2008

La soi-disant irrationalité des croyants n'est pas, heureusement, un signe de manque d'intelligence et d'action ; il suffit de penser, parmi les grandes personnalités du siècle passé, à Gandhi, Jean Monnet, Martin Luther King, Charles de Gaulle, Jean-Paul II...

## ***Index***

- Actes, 49, 51,  
54, 60  
Allègre, 80  
Allison, 36  
Benoît XVI,  
8, 15, 34,  
44, 52, 79  
Cauvelaert, 94  
Celse, 42  
Cicéron, 29  
Claudel, 50  
Coelho, 9, 64  
Collins, 68  
Colossiens, 61  
Constant, 10  
Copley, 53  
Coran, 28  
Corinthiens,  
55, 60  
Daniel, 25  
Dodd, 27  
Duquesne, 43  
Ellul, 65, 89  
Gelin, 47  
Godeau, 63  
Green, 16, 88  
Guillemin, 75  
Hanson, 41  
Jean, 24, 34,  
49, 55, 76,  
84  
Josèphe, 17,  
18  
King, 83  
Koontz, 80, 85  
La Vie, 84  
Lecroix, 32  
Lenoir, 22, 59,  
66, 70  
Luc, 24, 32,  
40, 55, 77,  
81  
Marc, 24, 45,  
49, 78  
Matthieu, 24,  
25, 37, 55,  
79  
Mendelsohn,  
69  
Morisson, 13,  
34  
Nouis, 48, 49,  
69, 85  
Pascal, 10, 96  
Paul, 35, 51,  
60, 86  
Péguy, 13  
Perry, 40  
Persoz, 67  
Petitfils, 15,  
48, 71, 73,  
92, 94  
Pierre, 60, 70  
Pierron, 69  
Pline, 19  
Réforme, 13,  
84  
Renan, 38, 39,  
53  
Ricœur, 67  
Romains, 60  
Schmit, 34  
Schmitt, 85  
Sesboué, 32,  
66  
Sproul, 95  
Strauss, 59  
Tacite, 19

**Dépôt légal :**  
**Euryuniverse éditions**

**WWW.EURYUNIVERSE.NET**